







Edition originale du premier et **très rare** ouvrage de ce médecin et botaniste né à Rouen, *fondateur du Jardin des Plantes de Paris.*

L'auteur y expose de curieuses idées sur la **contagion**, notamment celles de *Fernel.*

TRAICTÉ DE LA PESTE.

Faict par GVY DE LA BROSSE, Medecin.

Auec les remedes preseruatifs.



A PARIS,
Chez IEREMIE & CHRISTOPHLE PERIERS, au Palais.

M. DC. XXIII.

Auec Priuilege du Roy.

A MONSIEVR
DE BAILLEVL,
SEIGNEVR DE VALLETOT, ET DE SOYSI, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, Preuost des Marchans, & Lieutenant Ciuil de Paris.

MONSIEVR,

Ceux qui s'imagineront que c'est la presumptueuse croyance de sçauoir plus que les autres, qui m'a porté à vous faire veoir mes conceptions de la cause de la Peste, ne rencontreront bien, ny aux mouuemens de mon ame, ny au dessein qui me guide; grace au Tout-puissant, ie ne me suis iusques à ce poinct outré de vanité, & la bonne

opinion de moy-mesme ne m'a encore iusques à ce terme subuerti le iugement. Face le Ciel que ie n'y succombe iamais. Le dessein de seruir le public, si par cet eschãtillon l'on m'en iuge capable, est mon seul motif, ie le vous ay dit, & ces lignes encore vous en rafraischiront le souuenir, par dela ce que i'en asseure, que l'on en pense ce que l'on voudra, il me suffit pourueu que me faciez l'honneur de receuoir cette verité de ma bouche. J'auouë pourtant que ces sentimens me sont entrez en l'ame; Que ce n'est pas sans raison que le bruit de la Peste plein d'effroy & d'estõnement, alarme les plus asseurez courages contre les autres perils de la vie, puis que les Medecins qui la doiuent cognoistre la redoutent esgalement auec eux, voire auec les plus timides, & qui incertains de sa cause, ils ne s'oseroient fier à leurs plus puissans remedes, si ce n'est à celuy qu'ils surnomment de trois ingrediens, de

fuyr tost, loing, & retourner tard. Et qu'il estoit bien seant à celuy qui professoit vn Art de si grande attente que la Medecine, de s'efforcer s'il y auoit moyen de rencontrer ce que l'on auoit de si long temps cherché: Que si de grãds personnages qui ont ouuert cette lisse n'ont pas fourny à sa carriere, que cela ne nous doit estonner, le pire qui nous puisse escheoir en tel dessein, c'est de n'arriuer non plus au but qu'eux: ie sçay bien qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller aux lieux saincts, & que tous les hommes ne peuuent entrer dedans le sanctuaire de la Nature. Cela estant reserué a ceux que Dieu a benits, & pour lesquels luit dedans le Ciel quelque fauorable estoile, mais nous n'auons point de marque pour les recognoistre: il vaut mieux demeurer au chemin d'vne si louable entreprise, que de ne l'oser hazarder à l'auanture, ce peu que l'on aura auancé pourra-t-il seruir à ceux qui

auront plus de fortune & de bon-heur! que sçauons nous à qui ce rameau d'or doit escheoir?

Que si ces conceptions rendent vn studieux coulpable, sans doute ie le suis, le desir pourtant de donner preuue au public de mon trauail, & de faire quelque chose à la commune vtilité en est la cause, qui n'est pas vicieuse, ce me semble, & de laquelle en cette condition ne sçauroit sortir vn mauuais effect.

Juge que vous estes, tres iuste, non seulement des differẽds que la mauuaise humeur de l'infidelité des hommes engẽdre, mais encore de ceux que l'enuie & la zizanie introduites dedans le cõmerce des lettres produisent iournellemẽt, i'attends de vous la sentẽce qui portera mon absolution ou ma condãnation, & quoy qu'il en arriue, me reposant sur vostre Equité ie ne seray iamais autre que

Vostre tres-humble seruiteur,
GVY DE LA BROSSE.

TRAICTE DE LA PESTE.

C'Est vne des principales maximes de l'vne & de l'autre Medecine prise de leurs effects, que de la cognoissance de la cause maladiue, se descouure le remede pour sa cure : Tous leurs Professeurs tant des vieux que des nouueaux siecles ont iudicieusement apuyé le plus solide de leur metode sur la baze de sa consequence. Et quiconque y procede autremét, s'il rencontre en la guarison des maladies c'est par hazard. Mais quoy que tel

precepte ſoit vne iuſte loy pour toutes les infirmitez du corps humain, ſans diſtinction de temps & de ſuject: ſi ſemble-t-il ſe relaſcher à la maladie de la Peſte: voire ie dis qu'en tel rencontre qu'il ſe prattique tout autrement: La cauſe de cette maladie incertaine & controuerſee, non ſeulement par ceux de differente doctrine, mais encore par les aprẽtifs de meſme claſſe, & la difficulté de l'eſclaircir, & de reünir tant d'opinions produiſent ce deſordre. Car bien que deux opinions diametralement opposees ne peuuẽt eſtre toutes deux vrayes, neãtmoins chacun a traitté cette matiere à ſa guiſe & au plein de ſon opinion, tant de la cauſe qu'en la preſcription des remedes, ſoit pour la precaution ou pour la cure; verifiant par diuers ſentimens ce triuial prouerbe, qu'il y a autant de differens aduis que de te-

ſtes. Sçauoir qui a le mieux rencontré, c'eſt la queſtion, & s'il eſt poſſible de reduire la cure de la Peſte, à la verité de noſtre maxime, c'eſt ce que nous deſirons tenter.

Deux generales opinions de la cauſe efficiente de la Peſte.

Toutes les differentes opinioñs de la cauſe efficiente de la Peſte ſe peuuēt reduire à deux generales. La premiere, qu'elle eſt manifeſte, dependant des qualitez actiues & paſſiues des Elements. L'autre au contraire, qu'elle eſt cachee, procedant des occultes miſeres de noſtre foible condition, ſoit venant du Ciel, ſoit des entrailles d'vne nature venimeuſe qui en iette la ſemence dans les elements & dedans les corps humains.

Premiere opinion.

La premiere eſt ſuiuie de ceux qui ſe promettent rendre raiſon de tous les euenements & mouuements de la Nature par les qualitez manifeſtes, & qui n'admettent aucune vertu ſpeci-

fique en elle; affirmans que la pourriture est sa cause principale & vnique. Pour prouuer telle opinion, ils commencent par l'authorité de Galien, asseurant que toutes les fieures pestilentes sont putrides, puis ils continuẽt par ces inductions: que la peste ne paroist qu'en vne cõstitution d'air chaude & humide, à cause de la pourriture: que lors que les vents Austraux soufflent continuellemẽt, lesquels chauds & humides pourrissent les fruicts, & les chairs, engendrant les plus fascheuses maladies; pour cela sont ils nommez du vulguaire vẽts de succession: que lors que les marets, estangs, cloacques & ouuertures de terre iettẽt des vapeurs puantes & pourries, ou apres quelque grande & sanglante bataille dont les corps morts espars & emmoncelez gisans sans sepulture se pourrissent, & infectent l'air: qu'apres

Au premier de la differẽce des fieures.

ou conioinctemét à vne longue famine en laquelle les humains alimentez de mauuais viures sont pleins de sucs pourris & malins, car les pauures nourris de chetiues viandes & salement logez, en sont plustost infectez que les riches viuans proprement & grassement. D'abondant (disent ils) la science, & s'esclaircissant par son contraire nous monstre cette verité, les vents froids & secs du Nord resistent à la pourriture & à la peste, voire à tout ce que le vent chaud & humide du Sud produit, parce que desseichant l'humide superflu des substances, les resserrant & condançant ils empeschét la penetration des choses estranges. De là vient que les matieres qui sont accompagnees de telles qualitez resistent puissamment à la pourriture : ainsi le sec & resserrant, desseiche l'humide & superflu des

corps aufquels il eft ioinct en fuffifante quantité, & les preferue de pourriture, de mefme le miel de confiftance craffe & de qualité feche, refifte à la putrefaction, & encore tous les accidés froids & fecs ont cette vertu: ces diuerfes rencontres objects des fens, leur font penfer que la Pefte n'a point d'autre caufe manifefte que la pourriture.

Seconde opinion de la caufe de la Pefte.

La feconde opinion fouftenuë de ceux qui difent que la Nature trauaille par des caufes cachées à nos fens; mefme ou noftre entendement a de la peine à penetrer, affurent contre les premiers que la caufe effencielle de la Pefte eft tres cachee, & qu'elle defpéd de la proprieté de toute la fubftance venimeufe, la nommant vn fpecific venin contagieux.

Pour refuter l'opinion premiere & appuyer la leur, ils difent que fi la

cauſe de la Peſte procedoit de la pourriture, qu'il s'enſuiuroit, qu'elle releueroit des qualitez elementaires cauſes efficientes des actions naturelles & manifeſtes en la generation & pourriture; & que ſelon la qualité predominante elle ſeroit chaude ou froide, ſeche ou humide, ou mixte, & procederoit on à ſa cure par les qualitez cõtraires ſuiuant les aduis des vieux ſiecles, mais qu'elles y ſont inutiles, & qu'auſſi la pourriture en general n'eſt ny venimeuſe ny contagieuſe ainſi que la Peſte, qu'elle a donc vne autre cauſe. De l'attribuer à l'intemperie chaude & humide abſolument auſſi peu, l'experience teſmoigne le contraire. Il s'eſt veu des Eſtez de cette conſtitution ſans Peſtes: pluſieursfois elle a commẽcé l'Hyuer & finy l'Eſté ou l'Automne, & les Regions froides en ſont tres-ſouuent infectees, elle y

est ordinairement tres-cruelle. Londre Angloise ne passe guiere d'annees sans en sentir le venin, la Suede & la Noruege ont plusieurs fois esté depeuplez par son poison. Toutes maladies se font en tout temps, dit Hipocrates, il est bien vray que les vnes se font plus tost en vn temps qu'en vn autre.

Lib. 3. des Aphoris. 19 Aphor.

De l'intemperie chaude & humide cause prochaine de la pourriture, cōme ils disent, passer aux vapeurs, s'esleuant des marais, estangs, cloacques & charongnes pourries infectant l'air de leur vapeur puante, il est aussi peu vraysemblable, qu'ils contagient ce subtil element, & qu'ils soient cause de la Peste que les autres pourritures, car ces vapeurs tres particulieres ne s'estendent en loingtaines regiōs, ainsi que la Peste qui passe d'vn lieu à autre tres facilement & en peu de temps;

aussi que cessant telles causes, de mesme deuroit cesser l'effect : nous ne voyons point de vapeurs, pour crasses qu'elles soient, qui puissent durer quatre mois sans se dissiper, ny de subject de pourriture qui exale si long temps, principalement en ce climat où nous n'auons pas trois mois de chaleur bien sensible ; neantmoins la Peste y a perseueré quelquefois plus de deux ans sans relascher : & puis si ces vapeurs procedans de la pourriture en estoient la cause, elle ne seroit tant particuliere pour l'homme, encore se pourroit il rencontrer quelque petit grain de pourriture conuenable aux autres animaux qu'vn commun air affecte auec luy. Dauantage il n'y a point d'air qui puisse glisser de son lieu à vn autre esloigné sans mouuement, tout mouuement de lieu & toute agitation sont contraires à la pourriture, ainsi l'asseu-

re Ariſtote: de ſorte que telle cauſe ne pourroit ny longuemẽt durer, ny bien loing s'eſtendre. A cecy ſe peut adiouſter, que ſi la pourriture eſtoit cauſe vnique de la Peſte, qu'elle deuroit redoubler par la putrefaction des corps tuez par ce poiſon: car ſi ceux qu'vne cauſe ordinaire a mis à mort ont engendré la Peſte par leur pourriture, à plus forte raiſon ceux qu'vn tel venin a terraſſez la doiuent ils augmenter, au moins les lieux proches en deuroiẽt ils eſtre infectez; il ne ſ'eſt pourtãt veu en nos iours que les grands monceaux de morts mis dedans les foſſes de la Trinité de cette ville, ſeulement ſuſpoudrez de peu de terre, ayent gaſté les maiſons voiſines, non plus que les cloaques celles qui en ſont proches, d'où nous pouuons penſer s'ils en ſont la cauſe: & veritablement ſi la pourriture des corps & la puãteur des cloa-

ques contribuent de quelque chose à sa generation, pourquoy ne seroit-elle continuelle, si non violente, au moins frequente, car les ruës, les halles, & autres marchez, les escorcheries, tanneries, & les esgouts sont continuellemēt remplis d'ordures & de putrefactions; & iamais les Cimetieres, les Eglises, & ce grand gouffre de la Trinité qui deuore tant de corps, ne sont oysifs: mais elle ne procede de là, ny encore de la pourriture interne des humeurs, simplement consideree comme telle, ny ne l'attire & ny contribue les febricitans de fieures tierces, quartes & sinochales le sentiroient bien tost, ces maladies putrides seruiroient d'amorce à son venin, car les natures semblables s'vnissent tres-facilement, il n'en va pas pourtant ainsi, d'où il s'ensuit que la pourriture n'est pas la cause efficiente de la Peste.

De dire que c'est vn tel degré de pourriture qu'il acquiert qualité de venin; c'est le proposer & non le prouuer, la pourriture de la gangrene n'a point qui l'esgale, & neantmoins elle n'est pas contagieuse, aussi celle qu'ils establissent, estant vne pourriture inexplicable comme quelqu'vns ont escript, & de toute autre condition que celle qui suit l'ordre de la Nature, c'est nous vouloir esclaircir vne chose obscure par vne plus cachee & en reuenir à ie ne sçay, comment pourra-t-on expliquer ces degrez de pourriture de Peste, qui en vn temps ne tuë que les enfans, en vn autre les vieillards, en quelque autre rien que les femmes grosses ou les filles; veritablement si l'on peut desmesler cette fusee, l'on a trouué ce que l'on cherche, mais il n'y a pas grande apparence, il est plus raisonnable d'auouër ingenuement ce

qui en eſt, & qu'elle vient de cauſe occulte.

Voyla ce que diſent les deux partis, ſçauoir maintenãt s'ils ſe peuuẽt conſilier, car la preſumption de l'homme, cauſe de l'opiniaſtreté, ne veut ſouffrir de l'adouciſſement à ſes imaginations, principalement quand elle croit auoir attaint la cognoiſſance des cauſes naturelles, & que ſes fondements ſont tres ſolides, bien qu'elle ne les ait examinez. Mais comment examinez ! il ne faudroit pas qu'vn ſuperſtitieux reſpec de l'antiquité luy euſt perdu le iugemẽt, & oſté le deſir de paſſer plus outre que l'Alphabet de ſes deuãciers, atachee qu'elle eſt à leurs maximes, elle choiſit pluſtoſt de faillir auec eux que de bien faire auec ſes contemporins, ainſi l'homme empoiſonné de cette Peſte eſt empeſché & diuerty de rechercher les cauſes de la Peſte.

Sçauoir ſi ces deux opinions generales de la cauſe de la Peſte ſe peuuẽt cõſilier.

Les causes occultes ne sont admises par ceux qui dõnent les principales actiõs aux qualitez premieres.

Or nos premiers proposans ne peuuẽt receuoir de causes occultes, car ils presupposent les cognoistre toutes encores que les obseruations ne respondent à leurs principes: ils ne peuuent aussi aduouer que la cause de la Peste soit vn venin qui agisse par la proprieté de toute sa substance, c'est leur faire establir vn quatriesme genre de maladie contre l'aduis de leurs maistres, & par consequent c'est les mettre à la torture: Ioint que voulans definir vne telle indisposition, elle ne se pourra iamais rapporter à la definition de maladie de Galien: car l'affection contre nature blessant l'action, prise pour maladie, est de luy entenduë vne intẽperie, qu'il explique apres pour le seul excés des qualitez elementaires, lesquelles il pretend tres-cogneuës: & celle de la Peste est cachee.

D'autre costé ils ne definissent ny

ne diuisent cette pourriture qu'ils esta-blissent pour cause efficiente de la Pe-ste: car de dire que toutes les fieures pestilentes sont putrides, ne se peut cõuertir à ce terme que toutes fieures putrides sont pestilentes, l'vn & l'autre se rẽcontrent icy, termes particuliers, car selon cette opiniõ que la pourriture est cause de la Peste, puis qu'elle est venimeuse & cõtagieuse, elle doit estre particulieremẽt differente de celle des fieures cõmunes, qui ne l'est pas, ainsi aduoüant vne pourriture venimeuse & cõtagieuse, nous trouuõs deux pourritures, l'vne cõtagieuse & venimeuse, & l'autre simple, mais ne donnant aucune raison pourquoy l'vne est plustost venimeuse que l'autre, il ne faut pas trouuer estrange si elle n'est receuë, dire qu'elle inexplicable, c'est moins enoncer que de dire que ce venin procede de causes cachees. Car de la rece-

Deux sortes de pourritures.

uoir sans vne parfaite demonstration, ce seroit faire tort à la science; Ioint que si elle estoit veritable, Aristote ne l'auroit oubliee, ny apres luy Galien, moins encore auant eux l'auroit oubliée l'exact Hypocrates, & l'auroient definie par sa difference speciale.

Definition de la pourriture selõ Aristote. Lib 4. des Meteores.

Aristote definissant la pourriture, dit que c'est l'esuanouïssement de la propre & naturelle chaleur de quelque chose residente en l'humeur, laquelle est excedee & corrompue par la chaleur externe. Galien luy soubscriuant aduoüe que la pourriture se faict de la matiere humide par la chaleur externe & contre nature, qui luy sert de cause efficiente: parce, dit-il, que des choses seches il n'y en a pas vne se pourrissant, tesmoings l'or & l'argent, la terre sigillee & autres substances priuees d'humidité, & au contraire celles qui abondent en humidité superfluë se pourris-

Au premier texte du troisiesme comm. sur le 3. de l'Epid.

ſent tres-facilement comme toutes choſes molles & aqueuſes. Apres cette definition, ils ne font aucune diuiſion pour rencontrer cette generation venimeuſe en la pourriture: pluſtoſt le meſme Ariſtote nous voulant enſeigner quelle eſt la fin de la pourriture en la nature, nous faict conceuoir toute autre choſe, il nous aſſeure qu'elle eſt la fin de tous les ſubiects naturels, non pour eſtre reduits au non-eſtre, la nature ne le peut ſouffrir; mais pour eſtre le commencement d'vn autre ſubiect, car de la matiere reſolue eſt faite nouuelle generation. Or nulle generation ne ſe fait ſans forme, parce que c'eſt la cauſe motrice de cette action; & comme en elle conſiſte le premier mouuement naturel, auſſi doibt elle eſtre en la matiere, ou y interuenir du dehors: car de croire que les premieres qualitez elementaires la

La pourriture eſt la fin d'vn ſuiect & le commencement d'vn autre.

Au liu. prem. de la gener. chap. troiſieſme.

Que les premieres

qualitez elementaire n'engẽdrent les formes. produisent en la pourriture; c'est tõber en vne trop grande absurdité. Il s'ensuiuroit que les accidents produiroient la substance sans laquelle eux mesme ne peuuent subsister, estant pour asseuré que les formes essentielles sont substances, & que les formes specifiques naturelles sont essentielles à leur sujet. Si donc la pourriture d'vn sujet, a pour fin en la nature le commencement d'vne autre generation, & qu'il ne se face aucune generation sans forme specifique & essentielle, il s'ensuit que cette forme est recelee en la matiere du suject pourrissant, ou qu'elle y interuient d'ailleurs pour cõmencer l'ouurage, d'autant que selon l'ordre des choses, la forme procede l'action, ainsi se conclura que la forme recelee en la matiere ou y interuenant du dehors, est celle qui commẽce l'œuure de pourriture, aydee de la qualité

Que la forme cause de la pourriture est recelee en la matiere ou vient d'ailleurs.

chaude & humide, comme de ſon inſtrument, & non que ce ſoit la ſeule & ſimple qualité: Or le venin en la pourriture de la peſte eſt comme forme, cela paroiſt en la morſure & picqure des animaux venimeux, deſquels le venin par le conſentement de tous n'opere que par ſa vertu ſpecifique : car auſſi toſt qu'il eſt introduit au mẽbre bleſſé il commence ſon action par la pourriture qui auparauant n'eſtoit point au ſuject, ſe ſeruant de l'humide ſuperflu pour ſon inſtrument, par le moyen duquel il engendre cette pourriture & conduit ſon venin a ſa fin.

Que le venin eſt la forme qui engendre la pouriturre.

Ces antecedens tirez de la doctrine d'Ariſtote ne peuuent eſtre refuſez de nos deux contendans, deſia ceux qui ſouſtiennent la ſeconde opinion, aduoüẽt la pourriture en la peſte, non cõme generatrice du venin, mais comme adjoint, & ceux qui propoſent la pre-

Moderatiõ des deux generales opinions de la cauſe de la Peſte.

miere ne ſçauroient nier qu'il n'y ait des peſtes ſans pourriture, mais iamais de peſte ſans venin, cela recognu de tous, les vns & les autres ſont obligez de cõfeſſer que le venin eſt plus eſſenciel & plus general en la peſte que la pourriture, & par conſequent qu'il doit pluſtoſt eſtre la cauſe.

Que la Peſte arriue en l'homme par la cauſe externe par l'interne.

Or ſi ſur ce que nous auons cy-deuant dit, que les diuers ſujects de la nature ne ſe pourriſſoient que par l'actiõ de la forme recellee en la matiere, ou par celle qui y interuiẽt du dehors, l'on demande laquelle eſt-ce de ces deux qui preſide en la peſte ; ie reſponds qu'elles s'y rencontrent toutes deux, non enſemble en meſme ſuject, mais ſeparément, parce qu'il y a des peſtes dont le venin eſt interne, & d'autres, qu'il vient d'ailleurs, trauaillãt en chacune d'elles par la condition de ſa nature, & ſe faiſant cognoiſtre tel qu'il

eſt par des ſignes vniuoques, Mais cõment (repartiront ceux à qui ces aduis ne plaiſent) cette forme venimeuſe interieure eſt elle ſi longuement reſerrée & aſſoupie en la matiere, ſans paroiſtre. Ie dis qu'il en arriue au venin de la peſte de meſme qu'en la petite verole & rougeole, tous les plus iudicieux en la Medecine tiennent que le venin de ces deux infirmitez viẽt du dedans & des la premiere conformation de l'enfant au ventre de la mere, neantmoins il ne ſe manifeſte pas à la naiſſance, il vſe de diuers progrez de tẽps, ou ſelon la foibleſſe & force du ſujeſt dedãs lequel il eſt caché, ou ſelon qu'il eſt ſuſcité par quelque agent externe proportiõné à ſa nature, non ſeulemẽt il en arriue ainſi aux choſes inſenſibles & és ſemences du venin, mais encores des animaux à l'animal, le Canard ſauuage, mort & pourriſſant, donne le

Raiſon pourquoy le venin eſt lõguemẽt caché au corps humain ſans pourriture.

loisir, ou plustost fournit de matiere aux formes des animaux recelez en son corps, de s'en refabriquer de sa ruine, & en sa pourriture de se remettre derechef en la vie : la Couleuure y reprẽd son premier estre, & le Crapault le sien, l'experience l'a confirmé tant de fois, & le peut encore, que d'en douter est faire tort à la nature, qui nous expose ces vicissitudes à nud, pour nous en donner vne sensible cõnoissance. Si l'on demande pourquoy plustost ces animaux que d'autres, & pourquoy plustost par la pourriture de cestui-cy que de plusieurs autres oyseaux: Ie responds que l'ordinaire aliment du Canard est de tels bestions dont la nature est tres-prochaine de la generation qui se fait en la pourriture, ainsi le ieune Boueau leschant la rosee des plantes engendre plustost la mouche à miel, que le Cheual, lequel

L'experiẽce confirme les raisons.

contient la generation de la guespe: cela aussi se rencontre en la pourriture de la Cicongne & du Heron.

Que deuiẽt la forme qui cesse d'agir en son suiet.

Mais, dira-t-on, que deuient donc la forme de ce sujet destruit, puis qu'vne ou plusieurs qu'il receloit occupent la place. Ie respõds que celle qui paroist nouuelle ne s'est point mise au lieu de la deuanciere: car l'vne ne peut ouurer pour l'autre, ny trauailler en la matiere comme celle qui luy commandoit auant, & qui tenoit soubs sa puissance les autres comme enseuelies : ainsi le point ne peut estre centre que de sa circonference à laquelle il a rapport comme la partie principale au tout de celles qui l'accompagnent: de mesme la forme ayãt pareil pouuoir au corps, le domine selon la nature de sa vertu specifique, assuiettissant toutes les autres puissances recelees en la matiere soubs la siẽne, iusques à ce qu'elle mes-

me se retire de l'action à l'endormissement par le terme final de sa duree, ou qu'vne de celles qui sont cachees, s'esueille, & se rebelle y estant suscitee par quelque cause externe, comme l'exemple precedente du Heron, de la Cicongne & du Canard nous le monstre.

Que les formes sont plus excellentes que la matiere, & d'elle depend la conseruation des especes. Lib. 2. de la gener. des anim. chap. 1.

Quelle sorte de Philosophie? s'escriera celuy qui ne cognoist les mouuemens & changemens de la nature que par les liures, & quel philosophe auez vous leu qui donne la raison de ces ouurages, ie luy repars par sa propre doctrine, qu'Aristote le Dieu de l'escole assure que la forme est plus excellente que la matiere, & que par elle sont cõseruees les especes des choses naturelles, & sont rendues perpetuelles, image de l'eternité, que si les formes perpetuent les sujets, quel incõuenient y a-til que recelees en la matiere de la

quelle elles ſont inſeparables, qu'elles ſ'eſueillent & ſe manifeſtẽt par temps, principalement en la pourriture, celles qui font leurs generations vulgairement nommees equiuoques, & de faict, comme toutes les generations ſont effects de la forme, le meſme Ariſtote la nomme Nature, pour laquelle il n'entend pas le temperament reſultant du meſlange des qualitez elemẽtaires : mais quelque choſe de plus grand, toute forme, vertu, ou puiſſance (dit-il) participe d'vn autre corps, & plus excellent que de celuy des Elemens, & ſelon que les formes ſont nobles ou viles, elles ſont differentes les vnes des autres, leur corps auſſi ſuit leur nature, il adiouſte pour plus facilement faire comprendre ſon imagination, que dedans toutes les ſemences eſt contenu vn eſprit cauſe de leur fecondité nommé chaleur, qui n'eſt

Lib. 2. chap. 1. de la Phiſique.

Que les formes ſont bien plus excellentes que le temperament.

Lib. 2. chap. 3. de la generat. des animaux.

La forme cõtenue dedans toutes les ſemẽces.

pas pourtant feu, ny aucune telle faculté, mais c'est vn esprit contenu en la semence, & au corps escumeux, dõt la nature respond par proportion à l'element des estoiles, de là vient que le feu n'engendre ny ne cõstitue aucun animal, aussi leur chaleur n'est point feu, ny n'en procede. Or puis que le feu ny sa chaleur n'engendrent aucun animal, pouuons nous pas dire que les animaux qui sortent de la pourriture ont autre origine que les qualitez elementaires, & qu'estant effects de cet esprit respondant à l'elemẽt des estoilles, que ce n'est autre chose que les formes recelees en la matiere, qui se manifestent de la puissance à l'acte.

La mesme.

Que les generations ont autre cause que les qualitez elemẽtaires.

Ces premices nous estant accordees par la suite & enchaisnement de leurs raisons, il n'y aura point d'inconueniẽt de dire que la cause efficiente de la Peste est vne substance venimeuse &

Cause efficiente de la Peste.

conta-

contagieuſe, laquelle engendre pour le plus ſouuent la pourriture, comme vn moyen pour la conduire à ſa fin, & ſur cette rencontre nous pourrions chercher le remede, ſuiuant la maxime propoſee, mais vne obiection nous arreſte encore.

C'eſt que nous diſons en general que la cauſe efficiente de la Peſte eſt vn venin contagieux, terme trop vniuerſel pour de luy prendre aſſurémẽt la meſure de noſtre intention, il y a pluſieurs genres de venins, ils ne ſont tous contagieux, & de ceux cy il y en a de pluſieurs eſpeces: il s'enſuit donc que pour dire que c'eſt vne ſubſtance venimeuſe & contagieuſe, que cela n'enſeigne pas aſiurement le remede qui peut cõſiſter en la ſpecialité, comme ſon venin.

I'auouë que venin eſt vn genre qui contient pluſieurs eſpeces generales,

Qu'il y a pluſieurs ſortes de venins.

& puis de tres-ſpeciales, neantmoins il y a vn tres-grand rapport entre tous, de quelque condition qu'ils ſoient, ils trauaillent touſiours par la proprieté de toute leur ſubſtãce, & ont tous cette commune affection de tẽdre à l'extinction de la vie. Car venin n'eſt autre choſe qu'vne maligne ſubſtance, portant l'image de la mort, & la puiſſance de deſtruire le ſubiect contre lequel elle agit: Auſſi celuy de la Peſte le plus general a conuenance auec tous, voire les contient tous en puiſſance, tant celuy des mineraux, vegetaux, que des animaux. Encore a-t-il cela par excellence, qu'il eſt le plus contagieux: cette conuenance eſt manifeſte par leurs communs accidens, & moyens de cures. La picqure du Scorpion cauſe vne ſueur froide par tout le corps, les cheueux heriſſent, les membres ſe deſcolorent, vomiſſement arriue, la bouche

Definition de venin.

Pareils accidents en la picqure du Scorpiõ & à la peſte.

escume, & si la picqure est aux basses parties du corps, tumeur vient en l'eine, si au milieu, soubs l'aisselle, vraye image de la Peste. Il y a des morsures de Serpents qui causent vne soif intolerable, d'autres vn assoupissement, d'autres des resueries, des tremblemés & autres accidens familiers à la Peste: Pour la cure, l'experience fait iournellement veoir que ce qui sert de precaution & de curation à l'vn, est tres-vtile à l'autre, toutes les plantes, sucs, larmes, fruicts, gommes, resines, mineraux & animaux, & tous les contreuenins conuiennent à la cure de la Peste & aux venins. Le Scorpion est remede à sa picqure, & son huile à la Peste. La Scorsonera est remede tres-present à la morsure du Vipere, & tres-salutaire contre la Peste: la chair de la mesme Vipere est remede de precaution & de curation à la Peste: la Ruë

Les remedes contre les venins le sont encore contre la peste.

tuë nõbre de bestes venimeuses, aussi est elle remede à la peste, de mesme le marrube odorant, & l'herbe vulgairement nommée l'herbe à chat, le Crapaut tuë de sa baue, son corps seché mis sur le bubon en attire le venin si puissamment que de sec qu'il estoit il paroist vif tant il deuient enflé, ainsi par mille experiences sensibles la raison est forcee de receuoir cette conuenance, qui est telle que quiconque aura vn alexitaire contre tous les venins aura sans doubte vn remede contre toutes pestes, quoy qu'elles varient selon le venin qui les a suscitées: car le special est assuietty au general, ioinct qu'en ce suject la generalité est mieux apperçeue que la specialité, l'on cognoist plus facilement que c'est vn venin contagieux qui a tué que de sçauoir quelle espece de venin, nous n'en voulons pourtant demeurer là. Il nous

faut descendre s'il est possible aux plus basses especes de ce venin pour la distinction des pestes, afin que nostre maxime reçoiue plainement ses estendues.

Mais nous auons dit que le venin de la peste auoit ce meschant aduantage sur les autres d'estre plus contagieux: cette contagion (pourra-t-on demander) ne rend elle pas sa guarison plus difficile, à cela il me semble que ie peux respondre assurément que non, parce que la contagion n'augméte pas la cause finale du venin qui est de tuer, seulement le rend elle plus cómunicatif: Car contagion n'est autre chose que la vertu communiquable du venin aux corps susceptibles de le receuoir, soit par transplantation seminaire, ou par conuenance de telle substance venimeuse à telle substance, l'vne introduit nouuellement le ger-

Le venin de la peste cōtagieux.

Definition de contagion.

me du venin, & l'autre ne fait que resueiller le venin proportionel à sa nature, qui est caché & assoupi áu corps, ainsi que nous auons dit qu'il eschet en la petite verolle & rougeole, laquelle contagion se fait par trois moyens, sçauoir par contac du malade au sain, ainsi que la pomme pourrie gaste sa prochaine, par reserue quand le venin est caché dedans les habits ou meubles, ou quelqu'autre suject, comme linge, laine, plume, paille, poil, cuir, bois & semblables: ou il se garde quelque fois plusieurs annees, r'allumant la maladie des long temps se sembloit esteinte : & la troisiesme est par distance & par la cõmunication de nostre air nourrissier, estant transporté & engrossi des semẽces venimeuses & contagieuses, lesquelles comme spirituelles (ou formelles si l'on veut) vaguent iusques à ce qu'elles ayent rencontré vn suject

Trois moyẽs de la contagion.

pour agir, ſelon leſquels moyens contagieux ſont neceſſaires quatre choſes, le ſuject touchant, le touché, le venin & la diſtance.

Deſcendant donc de la generalité à la ſpecialité de la cauſe eſſencielle de la peſte, pour faire valoir noſtre maxime, il nous ſemble qu'il n'eſt point hors de raiſon de diuiſer le venin en quatre claſſes ſuiuant les quatre qualitez deſquelles il peut eſtre accompagné, & qui luy ſeruent comme d'inſtrument pour le conduire à ſa fin, ſoit qu'il ſoit extraict de la famille des mineraux, des vegetaux & des animaux, car veritablement le venin ſe rencontre en tous ces trois regnes des corps: & ce ſemble cóme vn agent vniuerſel de corruption & de deſtruction en la Nature, ainſi que le feu l'eſt en l'Art, & quoy que perſonne iuſques à maintenant ne nous ait expliqué ces choſes, ſi

Diuiſiõ du venin en quatre.

Le venin en trois gẽres des corps comme vn agẽt de deſtruction.

eſt-ce que ſa puiſſance & ſes prodigieux effects nous obligent à le recognoiſtre ainſi.

C'eſt, ce crois-ie, ce qui a pouſſé vn nouueau Docteur d'en faire vne cinquieſme cauſe des maladies, & vn de nos contemporins vn quatrieſme genre d'infirmitez, le premier nous aſſure qu'il n'y a point d'Aliment qui ne contienne vne eſſence nourriſſiere, & vn venin contraire à cette eſſence & à la vie; que ſi la faculté digeſtrice eſt debilitee, que le nourriſſemẽt ſe pourriſſe au lieu d'eſtre digeré, que de la ſe ſuſcite le venin, la ruine du corps & de la vie, comme auſſi des excrements retenus & pourris. L'autre s'efforce de prouuer qu'il y a des maladies cauſees par le venin, que telles infirmitez ſont ſubſtances, & que les plus dangereuſes & faſcheuſes viennent de cette part.

Fernel.

A l'aduenture telles imaginations iointes à la consideration que les principales actions dependent des formes, ont elles fait penser à quelqu'vns que tout estoit en tout, & que l'homme comme vn autre monde contient en soy les semences de toutes choses, que les maladies estant substances qu'elles ont leur germe, & qu'elles sont en l'hõme, soit de premiere conformation ou de transplantation, ou elles paroissent par l'ordre de leur predestination ou de la sienne, à quoy elles sont suscitees par le desordre interieur ou exterieur, quand elles y ont quelque conuenance: selõ cette Philosophie ils disent que les remedes doiuent estre tirez des suiects qui cultiuẽt la santé & estouffent ou empeschent le germe des maladies, voire en rendent le champ infertil, sçauoir s'ils ont bien rencontré, ce n'est pas nostre dessein de le poursui-

ure ; mais de dire qu'il y a quatre especes generales de venins, selon les quatre generales qualitez dont ils l'accópagnét, sçauoir du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, lesquels encore se peuuent diuiser suiuant les especes de venins qui sont en ces elemens, soit des animaux, ou des vegetaux, ou des mineraux.

Diuisiõ de la Peste.

Ie dis donc qu'ainsi qu'il y a des venins qui s'accompagnent des qualitez du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, qu'il y a quatre especes generales de Pestes qui en prennent leur cause, lesquelles vnies aux qualitez elementaires, se trouuent compliques de semblables accidens que causent maladiuement les quatre humeurs, selon lesquelles conioinctement à la cause venimeuse nous pretendós trouuer nos remedes, & dresser nostre methode curatiue.

Les Pestes se pourroient encore soubs-diuiser analogiquement en autant d'especes qu'il y a de sortes de venins en chaque element, selon les especes des trois conditions des corps, mais dautant que l'experience ne s'est point estenduë iusques là, nous les laisserons pour vn plus grand loisir, nous contentant de parler de ces quatre especes generales tres-cognuës.

Autre soubs diuision de la peste par analogie aux venins.

Ces conceptions estant receuës, nous pouuons dire que la Peste est vn venin contagieux, tres subtil, voire spirituel, ennemy de la vie de l'homme, qui ordinairement fait son progrés par pourriture, ou tuë soudainement.

Definition de la peste.

Nous entendons icy pour la Peste la maladie ainsi vulgairement appellee, en laquelle paroist bubon ou charbon, soubs laquelle, comme genre, sont comprises toutes les maladies ve-

Que c'est que peste.

nimeuſes & contagieuſes, tuant tres-promptement, & qui arriuent de ſiecles en ſiecles, ſoit coqueluches, trouſſegalant, diſenteries, pleureſies, fieures purpurees, & autres de ſemblables cõditions.

Pourquoy definie ſubſtance.

Nous le definiſſons comme ſubſtãce & non accident, car le venin eſt icy la maladie qui bleſſe les actions premierement & par ſoy, & ce venin eſt ſubſtance.

Diuiſion de la peſte en deux, ſelon la cauſe interne & externe.

Selon ſa cauſe interne & externe, elle eſt diuiſee en deux eſpeces, & puis en quatre, ſelon les matrices generales d'où ſort le venin, & ſelon les qualitez qui l'accompagnent, deſquelles la cõmune affection eſt d'eſtre contagieuſes: la difference des deux premieres eſt ſeulement en la cauſe interne & externe, & puis en quelques accidents particuliers à chacune, ſçauoir l'interne d'eſtre plus prompte en ſon action

Communes affections des Peſtes.

& de faire ſon progrés ſans bubon, l'autre au contraire ; la difference des quatre procede de la nature du venin & des qualitez dont il s'accompagne, leſquels vnis produiſent des ſymptomes particuliers, qui les diuiſent & diſtinguent entr'elles, dont elles ſont cognuës.

Differẽces des peſtes.

Or toutes les Peſtes ſont ou futures ou preſentes, toutes deux ont leurs ſignes, mais differens.

Signes de la peſte future en general.

Ceux de la Peſte future, ſe prennent des mouuemens vniuerſels, ou particuliers des choſes naturelles ; & ſe nõment pronoſtics. Les premiers ſont tirez du Ciel, ſelon les diuerſes poſitions & rencontres des Eſtoiles, & de quelques Meteores. Les autres des éuenemens ſous-lunaires.

Les Aſtrologues diſent que les Eclipſes, ſoit de Soleil ou de Lune, qui ſe font en la triplicité airee ou aqueuſe,

principalement au Scorpion, en la queuë du Dragon lunaire, regardees des mauuais aspecs de Mars & de Saturne, signifient volontiers de grandes & generales Pestes. Comme aussi les conjonctions des superieures Planettes, les Estoiles nouuelles & les Comettes, ils obseruent encore les reuolutions annuelles du Soleil, son entree és equinoxes & solstices, selon qu'elles sont bien ou mal disposees, ils en tirent leurs pronostics, les rapportans à tels Zenits & à tels Orisons: & si l'air est menacé de Peste, ils diront de quelle matrice sortira le venin, de l'eau ou de la terre, sur quelles personnes, masles ou femeles, jeunes ou vieux, petits enfans ou adolescens. Cette annee 1623. le Soleil faisant son entree au premier poinct du Mouton de la neufiesme Sphere, le Lion montoit sur l'Orison de Paris, & la fin du

du mouton occupoit le Zenit, Mercure ſeigneur de la Vierge, que les Aſtrologues diſent eſtre l'Aſteriſme influant pour Paris, eſtoit lors au neufieſme eſpace du Ciel, au quarré aſpect de Iupiter logé en la douzieſme partition du Ciel, conioinct platiquemẽt à Saturne retrograde, & la Lune qui ſignifie le peuple eſtoit auſſi lors en la cinquieſme maiſon, pareillemẽt ioincte au cœur du Scorpion, eſtoile de la premiere grandeur de tres maligne & venimeuſe nature, non loing d'eux eſtoit le malicieux Mars qui ſeigneurioit en partie la ſixieſme maiſon dediee aux maladies. Ces rencontres au iugemẽt des plus ſubtils Aſtrologues menaçẽt Paris de maladies venimeuſes & contagieuſes telles que ſont les peſtes, les pleureſies & diſenteries, ce que confirme la teſte de Meduſe rencontree tres proche du Zenit, & la ſe-

conde conionction en nostre siecle de Iupiter & de Saturne en la triplicité Ignée de la grande Sphere qui s'est faite le dixneufiesme iour de ce mois de Iuillet 1623. enuiron les sept heures du matin au sixiesme degré quarante & trois minutes du Lyon, la Lune lors estoit logee à la fin du Mouton auec la queuë du Dragon qui menace beaucoup pour les mois de Septembre & Octobre, & quoy que la conionctió de Saturne se soit faite en la premiere face du Lyon de la neufiesme Sphere, si estoient ils encore dedans les estoiles de l'Escreuisse de la huictiesme Sphere, de nature aqueuse, de sorte que les maladies qui en sont signifiees seront accompagnees pour la pluspart des froides & humides qualitez de l'eau, elles commenceront tousiours par quelques frissons, & les bubons de la peste paroistront plustost en l'eine,

qu'ailleurs

qu'ailleurs, la Lune placee dedans les chaudes Estoiles du Mouton y adiouſtera quelque chaleur, & dõnera quelques bubons derriere les oreilles, les perſonnes les plus menaſſees ſont les ieunes de mediocre aage, les filles & femmes, voire ſe pourroiẽt elles ietter dedans quelques conuents de l'vn & l'autre ſexe.

Signes generaux de la peſte par les ſoubslunaires.

Quand aux predictions tirees des ſoubsLunaires pour la peſte future, elles ſe prẽnent du deſordre de la temperature des ſaiſons, des diuers & eſtrãges Meteores, comme feux en l'air, Dragons volants & autres, des grands deſbordemens des eaux, des trembleterre, & des trop grandes generations d'inſectes, comme hanetons, chenilles, mouches, ſouris, lezards, ſauterelles, crapaus & grenoüilles.

Signes generaux de la peſte preſente.

Or la peſte preſente en ſon ſujet ſera recogneuë par des marques genera-

les dont les vnes ſont vniuoques & les autres equiuoques, les premieres paroiſſent au commencement & en ſon augmentation, au premier le malade ſent vne defaillance generale en tous ſes membres, ſon pouls eſt foible & lent & ſon œil morne, & ſouuent le bubon deuance ces ſignes: au ſecond, charbon ou pourpre luy paroiſſent ſur le corps, & ſon viſage ſe rend terrible: les Equiuoques ſont mal de cœur, vomiſſement, douleur & peſanteur de teſte, freneſie, eſuanoüiſſement, langue aride, pouls ineſgal & tremblant.

Signes particuliers en la qualité chaude.

Les ſignes particuliers de la Peſte preſente, accompagnez de la qualité chaude & de l'Element du feu, ſont aſſez manifeſtes, la ſaiſon eſt exceſſiuement chaude, l'on voit de frequentes exalaiſons, le chaud eſt ſec & cuiſant, les corps ſe deſechent, les arbres paroiſſent roüiz & bruſlez, & la terre ari-

de dõne des vapeurs d'odeur de ſuye: le malade eſt continuellement endormy, n'ayant aucune ſoif, le touchant l'on le ſent extreſmement chaud & bruſlant, ſon corps eſt rougeaſtre, & le bubon luy paroiſt derriere les oreilles.

Quand le venin eſt en l'air les oyſeaux delaiſſent leurs nids, les aliments qui luy sõt expoſez, ſoit pain, ou chair, ou poiſſon, s'empuantiſſent facilemẽt: il eſt chaud & humide, eſpois, reland, remply de frequents brouillards, les pluyes ſont ordinairement accompagnees de foudres, les fruicts ſe gaſtent & ſont remplis de vers, les mouches, chenilles & ſauterelles multipliẽt plus que l'on ne veut: le malade ſouffre douleur de teſte auec reſuerie, le front blãchiſſant ainſi que ceruſe, la bouche liuide, retraction des nerfs du col, reſpiration difficile, & oppreſſion d'eſtomach, le bubon luy viẽt ſous l'aiſſelle.

Signes particuliers ſelon l'Element de l'air.

Signes particuliers selon l'Element de l'eau.

Ayant raport à l'Element de l'eau, les lacs, estangs, marests & autres amas d'eaux boüillonnét & iettent vapeurs puantes & marescageuses, l'eau tiree de son lieu se corrompt facilement, les poissons multiplient peu & beaucoup meurent au fray, les Grenouilles, Crapaux & autres insectes des eaux multiplient à foison, mesme les Grenoüilles ont des taches noires soubs la langue, & les trouue-t-on entassees les vnes sur les autres ; Les malades souffrent vne soif excessiue, & neantmoins ils ne veulent boire, les leures & paupieres leurs enflét & les pieds iusques aux genouils, quelques taches rouges leur paroissent aux cuisses, & ont peu ou point de sommeil, le bubon vient aux eines.

Signes particuliers selon l'Element de la terre.

Que si la terre exale le venin, les taupes fuient leurs trous & se trouuent mortes sur les champs, les animaux

abandonnent leurs cauernes, il arriue plusieurs tremble-terres, suiuis de sterilité, & quantité de venimeuses insectes s'engendrent, comme souris, mulots, musereignes, courteilliers & autres, de fois à autre l'on sent des vapeurs pourries & puantes, comme arcenic, les arbres demeurent languissants, & leurs fruicts cheent auãt la saison. Le patient est enseuely dedans vn si profond sommeil, que difficilemẽt s'en reueille-t-il: le bubon n'a point de lieu assuré, & tres-ordinairement il n'arriue que charbons auec vne grande noirceur vniuerselle en la peau, secheresse de langue & manie.

Que les signes generaux & particuliers de la peste presente sont cõmuns à la cause externe & de l'interne.

Or tous ces signes, tant generaux que particuliers de la Peste future & presente sont communs, à celle que la cause interne engẽdre aussi bienqu'en l'externe, cela seul excepté, que de l'interne iamais ne paroissent bubons. El-

le a telle communauté auec l'interne, parce que les mesmes qualitez qu'acquiert le venin au dehors, elles sont contenues au dedans de l'homme, & les mesmes matrices qui le produisent en l'vn, le produisent en l'autre.

Pourquoy la peste de cause externe paroist plustost par bubons que celle de la cause interne.

Mais, dira t'on, pourquoy la Peste ayant vne cause externe engédre-t-elle plustost des bubons, que l'autre ? ie responds qu'il y a quelque apparence de cela, telle generation au corps humain ne se fait sans lieu où la semence venimeuse germe, & prend augmentation, apres elle vise au subject contre lequel elle doit trauailler, qui est le cœur, par le consentement de tous les Medecins, cõme à la source de la vie; que si elle tend au cœur, il n'y a pas d'apparence qu'elle quitte cette visee & son inclination, pour paroistre derriere les oreilles, ou soubs les aisselles, ou bien en l'eine, lieux qui sont extres-

mes à son but : de dire que c'est la nature combatant le venin qui le iette du centre à la circonferẽce, il n'est pas probable, l'euenement parle au contraire, en ce que si la Nature auoit eu la puissance de chasser le venin des regions du cœur : aux esloignees parties du corps, elle auroit esté la plus forte, & l'auroit surmonté, finissant la maladie:mais il en va autrement;l'on a veu quelque chose de semblable de plusieurs morsures de viperes: si ceux qui en sont blessez succent leurs playes, comme il est arriué quelquefois, le venin tendant au cœur, y court par ce moyen auec telle vistesse, que la mort est iointe à cette action : au contraire, s'ils laissent trauailler le venin, il ne fait son trauail qu'auec progrés de temps, & donne le loisir de le combatre, la partie offencée s'enfle, & peu à peu l'enflure gangne & chemine droict

contre la ſource de la vie, qu'elle tariroit ſ'il n'y eſtoit preueu. Cela eſt encore vray-ſemblable, que telles Peſtes ont leurs cauſes du dehors, comme vne picqure ou morſure de ſerpent: c'eſt que les vrines, les autres excrements, le pouls & le viſage ne changent point iuſques à ce qu'elle ait pris ſon progrez de penetrer le dedãs, ainſi trompent elles ordinairement les plus doctes Medecins.

Mais, repartira quelqu'vn, le venin qui eſt en l'air peut-il pas eſtre reſpiré, comme celuy de la Vipere eſt ſuccé, & pour cela donner la mort ſoudaine, i'aduoüe qu'il pourroit eſtre ainſi l'air eſtant tout venin, & qu'il fuſt de telle vigueur que celuy de la vipere, ce qui ne peut eſchoir de la ſorte, ou il faudroit qu'vn chacun en fuſt bleſſé. La peſte ne court pas comme le feu de maiſon en maiſon, elle en frappe par-

cy, par là, & va blessant ceux qu'elle rencontre, l'air en est seulement ensemencé de mesme qu'vn champ de terre auquel vn vent espanche la grene çà & la, elle tombe icy sur vne pierre, & là dans la terre, où elle germe, où encore il en arriue comme d'vne vermine esparse sur vn grand lieu, vn crapault là, icy vne vipere, delà vne araigne, de l'autre part vne chenille, ou tel autre venimeux animal, quoy qu'ils soiēt bien espois, si chemine t'on sans leur marcher dessus; & puis l'on peut penser que le venin sortant de son chaos tient encore du desordre, il est besoin que pour agir selon sa fin, qu'il ait pareil rapport à certaines parties du corps humain, que l'aymant au fer; de toutes parts l'aymant n'attire le fer, mais seulement par vn endroit, par la raison d'vn ordre que la Nature a mis aux choses. Dauantage, & outre cette

Pourquoy la peſte de la cauſe externe prẽd par derriere les oreilles, ſoubs les aiſſelles & aux eines & non ailleurs.

vniuerſelle contemplation, c'eſt que ces lieux du corps ſont de ſubſtance rare, ſpongieuſe, & glanduleuſe, & les iournaliers emõctoires de la ſueur excrementeuſe, par où continuellemẽt le corps eſuapore vne matiere pourrie de grande conuenance auec le venin de la Peſte, auſſi eſt-ce le lieu de ſon aymant. Que ces parties ne ſoient de telle conſtitution, chacun le ſçait, les petits enfans pour auoir le derriere des oreilles, les aiſſelles & les eines couuertes, ils les ont puantes, teſmoignage aſſuré de leur putrefaction, nulle part ailleurs, quoy que caché & eſchauffé il n'en arriue de meſme; & ſi ce n'eſtoit le ſoin qu'en ont les meres ou nourriſſes de les rafraiſchir ſouuent de linges blancs, ſans doute ces parties ſ'vlcereroient, ces meſmes endroicts aux hõmes rendent vne odeur, ſinon bien puante, au moins d'eſpaule de mou-

ton roſtie, qui plus, qui moins, car tous les iours telles emonctoires rendent leurs excremens plus ou moins puants ſelon la bonne ou mauuaiſe diſpoſition du ſujet, c'eſt donc pour ces raiſons que le venin de la Peſte poſe plus toſt ſon cẽtre en ces parties qu'ailleurs. Que ſi l'on adiouſte cette autre queſtion, pourquoy ne prendra il pas auſſi toſt aux autres yſſues des excrements qu'à celles cy? ie reſponds que ces parties ſont de nature ſpongieuſe & attirante, leurs deiections fuligineuſes & ſubtiles, & ſont tres-proches des officines des eſprits ou facultez, vitale, animale, & naturelle, cõtre leſquelles le venin tire & ſe dreſſe.

Pourquoy pluſtoſt en ces emonctoires que aux autres.

Or ceux qui ſont le plus volontiers atteints de ce faſcheux mal, ſont les corps mols, de facile reſolution, les filles & femmes, ſur tout celles qui ſont groſſes, & celles à qui les purgations

Ceux qui ſont le plus volontiers attaints de peſte, preſuppoſé que l'influance ne l'ait limitee à ſon ſujet.

naturelles sont arrestees, ou n'ont encore flué, les pauures viuans salement, les luxurieux, les timides & craintifs, souuent elle suit les familles par l'analogie du sang, & quelquefois aussi elle ne saisira que les vieilles ou ieunes personnes: car rarement produit elle mesme effect, la derniere est tousiours dissemblable de sa deuanciere, vne mesme methode ne profite à toutes, sinon entant que venimeuses.

Pronostics de conualescence ou de mort.

Tant de diuersitez rencontrees en cette contagieuse infirmité, confusément obseruees de nos deuanciers, n'ont seulement donné de la difficulté à l'application des remedes pour la precautió & garison, mais encore aux pronostics de conualescence ou de mort: les maladies aigues & violentes esquelles ne se fait nulle digestion de l'humeur peccante, & par consequent nulle crise, ne sont faciles à iuger. La

Peste est de telle condition, souuent le venin a suffoqué auant que l'on ait peu cognoistre son progrés, quelquefois aussi elle degenere en autres tresfascheuses indispositions, laissant des marques de sa malice, les vns en sont esborgnez, les autres aueugles ou sourds, ceux cy boiteux, ces autres paralitiques ou priuez de voix, & quantité de mauuais accidents qui la suiuent en queuë, ces difficultez pourtãt ne nous doiuent arrester.

Difficile pronostication de la peste.

Il c'est rencontré des hommes qui à la premiere veuë & au seul aspect, cognoissoiẽt si le malade deuoit eschapper ou non, & qui ont emporté auec eux les signes de cétte cognoissance, au cas qu'elle ne depẽdist de quelque faculté incommuniquable, & hors de science. Pour nous, en ce qui concerne les pronostics de conualescence & de mort, la force de la vigueur natu-

Pronostics par la vigueur les premi-

relle eſt noſtre premiere contemplation, parce que d'elle, ſecouruë de l'Art depend la faculté de combatre & repouſſer le venin, le remede, quelque excellent qu'il puiſſe eſtre, ne produit pas de grands effects quand la vigueur eſt abbatuë & mourante: D'elle apres, nous obſeruons les ſignes generaux & communs à toutes maladies, & puis les vniuoques de celle cy. Grande taciturnité à celuy qui a couſtume de beaucoup parler: & au contraire, geſtes continus & grand babil au diſcret: perte de la cognoiſſance, & principalement des domeſtics: veuë & ouye hebetees, les extremitez froides & liuides, les ongles noirs, amaſſement de couuertes, ou de floccons, ſommeil laborieux & ſans ſoulagement: pouls deſbile, accompagné de reſuerie, la face plombee & terreuſe, les temples ſerrees, le nez aigu, les yeux enfoncez,

Pronoſtics generaux de mort.

les paupieres & les levres passes, la peau du front tenduë & dure, sont indices de mort prochaine en toutes infirmitez, aussi sont la respiratió empeschee auec souspirs interrompus, pouls fourmillant, inesgal & tremblant, sueur froide & puante au front ou à la poitrine, le corps tantost chaud & soudain froid. Les vniuoques de la Peste sont Bubons, soudain apres auoir paru s'esuanoüissent, complications de pleuresie, de squinãcie, de phrenesie, de diarree, de lienterie, de dysenterie, de supression d'vrine, de vomissemẽt de matiere atrabilaire, seignement de nez aux hommes, menstruës intempestiues aux femmes, ou flux hemoroydal, endormissement continuel, corps liuide & plombé, cracquement des joinctures, palpitations de cœur violentes, éuanoüyssement, puanteur d'haleine, charbon en la re-

Pronostics particuliers.

gion du cœur, pustules noires, ou liuides r'entrant au dedans, ou compagne de lassitude: lesquels paroissans soit vn ou plusieurs, ne pronostiquent que la mort; & plus il y en a, dautant le jugement est solide: car à dire vray ceste maladie est tres traistresse & maligne, & qui donne peu de signes de conualescence; les meilleurs se prennent de la vigueur naturelle, forte & puissante, de l'esprit fort & assuré ou peu changé, sans resuerie, de l'estomach peu affecté retenant l'aliment & le medicament, sueur vniuerselle accompagnee de force, faisant paroistre les taches, bubons & charbons, respiration douce, le cœur libre, la couleur & la chaleur du corps esgale, encore ne s'y faut il pas trop fier: Il est souuent arriué que tels signes ont esté trompeurs, soit faute de secours ou autrement: & au contraire, que beau-

Les meilleurs signes de la conualescence.

coup de mauuais n'ont dóné la mort, ce qui rencontre le mieux, ceſt la vigueur puiſſante & que l'on remarque de moment à autre s'euertuer, car la maladie eſtant ſoudaine, ou tuant prõptement, ou finiſſant bien toſt, ſi elle perſiſte en ſa bonne action, elle ſurmonte le venin & redonne la ſanté, & quelques ſignes qui arriuent il ne faut abãdonner le malade ny le laiſſer ſans ſecours qu'il ne ſoit mort.

Si par les cauſes de la peſte l'on peut cognoiſtre les remedes.

La cauſe & les effects de la peſte deduits à noſtre poſſible, & les ſignes de ſon euenement & de ſa preſence & ceux encore de la conualeſcẽce & de la mort rapportees ſelon les diuerſes experiences des temps; nous permettent maintenant d'entrer en la contẽplation de la cure, & de veoir ſi nous la pourrons rencontrer par le moyen des remedes pris de la cognoiſſance de la cauſe: car quoy que le mal ſoit grand

& fascheux & de douteux euenemẽt, si ne deuons nous pas quitter cette entreprise. Celuy qui commande que l'on honnore le Medecin pour la necessité, enseigne aux humains que sa misericorde souuent aux choses tres-difficiles ne laisse de s'accomplir sur nous par les causes secondes, & que sa benediction estenduë sur les remedes est mise en la main du Medecin craignant Dieu, pour en vser au salut des languissants, car vainement n'a-t-il pas creé la medecine & constitué le Medecin fidel, cest aduis est de la part du Tout-puissant à la cõmune vtilité des hommes, desquels il demande le salut & non la mort.

Deux sortes de remedes, l'vn de l'essence de la maladie, & l'autre de son accident.

Nous auons cy deuant dit que la cause essencielle de la peste est vn venin volontiers accompagné de quelqu'vne des qualitez elementaires, & que les humeurs esquelles il se ioint di-

uersifiant en quelque maniere son action, de luy & d'elles nous deuons prendre nos remedes, les vns des proprietez occultes qu'vne longue experience nous a enseignez, estre alexitaires & du tout contraires aux venins, afin qu'opposant le contraire à son cõtraire nous demeurions dedans le terme de la generale maxime de la medecine, les autres dependent des qualitez manifestes, & de tous deux ensemble est dressee nostre methode curatiue, de laquelle nous parlerons au second traicté: Car auant que de passer plus outre à leur recherche, il est à propos d'esclaircir si cette fascheuse maladie peut permettre de la precaution comme les ordinaires infirmitez, veu qu'elle est tant subite & si pressante.

Sçauoir si la peste peut receuoir de precaution.

Le mal préueu longuement auant son action & dependant de la contin-

gence peut receuoir precaution, la peſte eſt de cette ſorte, elle la peut donc receuoir. Elle varie, dictes vous, de temps à autre, & iamais la derniere n'eſt ſemblable à ſa deuanciere, celle-cy tuë plus ſoudainement, cet autre eſtoit accompagnee de tels & tels accidents, celle là eſt moins perilleuſe peu en meurent, bref elles varient de ſiecle en ſiecle; Ie l'aduoüe ainſi, auſſi ne prenons nous pas tant d'eſtime aux accidents qui la peuuent differemmẽt accompagner ſelon les diuers temps, qu'au venin generalement conſideré, lequel eſtant ſon eſſence peut eſtre eſtouffé, & la peſte empeſchee. Mais pour cela, dira-t-on, il faut voir dedãs le deſordre de la Nature, & lire au liure du futur, ſoubs le bon plaiſir de la contingence, ſans laquelle tous nos efforts ſont vains. Car pour en venir à la precaution, il faut preuoir & preue-

nir le mal, qui ſe conſidere de deux façons, l'vn diuertiſſant la cauſe non encore eſcloſe de ſa matrice generale, l'autre paroiſſant l'eſtouffer à ſa naiſſance, afin qu'elle n'aye pas dauãtage de progrés. Pour le premier, il ſemble preſque impoſſible, quel moyẽ d'empeſcher que les Elemens, comme matrices generales des diuers produicts ne donnẽt vie à leurs fruicts, du nombre deſquels le venin ſe trouue, & des plus mõſtrueux, il faudroit en cognoiſtre la ſemence pour en rompre le germe: Mais qui peut empeſcher que l'air d'vne ville, voire de tout vn pays, ne ſoit venimeuſement infecté, ou que la terre n'exale ſon poiſon, & les eaux n'éuaporent leurs eſprits, eſtouffe vie, iuſques à maintenant aucun Medecin n'a eſté tant induſtrieux, maintes villes par cette meſcognoiſſance ont eſté deſpeuplees, & maintes armees miſes

au neant ſans combatre: car pareils accidens arriuent aux grãdes aſſemblees des hommes à la campagne, qu'és populeuſes Citez ; y penſez vous donc mieux rencontrer que les autres? Ie reſpons ingenuëment que non, ne me voulant pourtant diuertir d'en faire la recherche à l'auanture, la cauſe generale ſur laquelle ie me fonde me fournira-t-elle quelque aduis, eſtant pour vray-ſemblable, que quiconque aura remarqué les matrices du venin, ſes mouuemens, & les ſignes precedents qu'il pourra deſtruire leur germe : ſi l'on repart que ces ſignes ne ſont pas ny bien cognuz, ny bien ordinaires; ie dis qu'il ne m'importe, & qu'il ſuffit d'auoir la cognoiſſance des effects paſſez, pour les comparer aux preſents, & par poſſibilité aux futurs, appuyé de cette verité, que toutes peſtes ſont venimeuſes & contagieuſes, que nous

pouuons chercher nos moyés de precaution. Ceux qui logent des Boucs dans les estables auec les cheuaux, c'est pour seruir de precaution à ces animaux cõtre leurs maladies, les vapeurs de tels corps sont alexitaires aux maux contagieux du Cheual, comme le Farcin, mal qui se resueille plustost en nõbre de cheuaux assemblez qu'à vn seul, de mesme le Claueau aux Brebis, & les Soyes aux Pourceaux, ainsi que la Peste qui se manifeste plus ordinairemẽt és armees & grandes villes, qu'és hameaux & villages, és vnes plustost qu'és autres, soit pour la raison de leur fondation, situation, forme de viure, & nature du peuple, soit autrement: Ce qui peut le plus nuire à ce dessein, c'est la grandeur des villes, comme l'immensité de Paris, où l'on gauchit de la iuste rigueur des loix de la police, où la populace estourdie, maigre, se-

Empesche-ment de la precaution à Paris.

che, pauure, ſale & fangeuſe, eſt tres-deſobeyſſante, & où chacun ne voudroit contribuer à ce commun bien. Et toutesfois, auſſi toſt que ce balet du peuple paroiſt, la crainte & le ſoucy ſaiſiſſent de telle ſorte les pauures & les riches, qu'il ſemble que Dieu les ait abandõnez en proye au venin, & que la mort les vient ſurprendre pour habiter en autre lieu que celuy que promet le Sauueur aux ſiens: les Leuãtins ne donnẽt aucun ordre à ce mal, auſſi ne l'apprehendent-ils pas, il leur eſt familier ainſi que la fieure, ſa rigueur ne les empeſche de ſe viſiter les vns les autres, & de ſe preſter vn mutuel ſecours, les habitans de Conſtantinople, maintenant appellé Stamboul, pareillement ceux du grand Caire, quelque grande que ſoit la peſte, iamais ne rõpent leur commerce. Si donc parmy nous l'apprehenſion d'vne telle infir-

Les Mahometans ne apprehendent la peſte.

mité nous trauaille, que n'y donnons nous ordre, & que n'essayons nous de la repousser, voire de la suffoquer? il y a de l'apparence que les remedes generaux alexitaires qui rompent & destruisent le venin, en pourroient empescher le progrés.

Vents Etesiens font cesser la Peste en Egypte, & les Campsins la reueillẽt.

Quelque grande que soit la Peste en Egypte, aussi tost que les vents Etesiens soufflent, elle cesse : comme au contraire, elle se réueille par les vents qu'ils nomment Campsin, si les premiers souffloient continuellement, ils pourroient auoir tréue de cette fascheuse infirmité, mais ils suiuent les ordres du temps, tels que leur a prescrit la nature, qui les pourroit esmouuoir hors de leur saison, & subuertir le cours de cette Dame de l'vniuers, car ils ne soufflent qu'en l'accroissement du Nil, & durant son inondation, les premiers iours de Iuin les voyent nai-

Naissance & fin des Etesiens.

ſtre, & ceux d'Octobre mourir : en noſtre climat il ne nous ſouffle de tels vents, ceux que nous appellons du Nord, Nord eſt, ſont bien ſalubres, mais ils ne le ſont iuſques au poinct de nous eſteindre la Peſte, ſi elle eſtoit allumee, & puis ils ne nous ſont continus: auiourd'huy ils eſuenterõt noſtre air, demain ils ceſſeront , & les vents du Sud, qui nous ſont eſgauts aux Cãpſins pour l'Egypte, nous viſiteront: & quand tous les vents froids de noſtre region auroiẽt telle vertu, le moyẽ de les faire ſouffler lors que nous en auons beſoin? eſt-il poſſible de ranger les mouuemens abſolus de la Nature à noſtre volonté? non, ce n'eſt pas de là que nous deuons eſperer noſtre ſecours, il depend des cauſes que nous ne pouuons mouuoir ; voyons ſeulement ſi de la nature des vents Eteſiens nous pourrions tirer quelque ſecret

aduis pour noſtre intētion, & ſçachōs pourquoy ils ont la vertu de reſiſter à ce venin. Ceux qui ont cy deuant diſcouru de l'effect de leur proprieté ont aſſez fidelement obſerué que iamais ils ne soufflent en cette region que pēdant l'accroiſſement & l'inondation du fleuue, que leur commencement & duree ne ſe diuerſifient par les annees, mais tiennent meſme ordre, & que pendant que tels vents soufflent en Egypte, ils ne regnēt pas touſiours aillieurs, & qu'ils ne ſont vniuerſels, d'où il ſ'enſuit qu'eſtant ainſi meſurez qu'ils ſont particuliers à cette prouince; ſçauoir ores quelle eſt leur cauſe, & de quelle matrice ils procedent, il eſt vray ſemblable qu'eſtant particuliers que leur cauſe l'eſt auſſi.

Eteſiens ſemblables d'annee à autre.

Eteſiēs ſont vents particuliers pour l'Egypte.

La cauſe de la generation des vents ſelon Ariſtote n'eſt autre que l'exalaiſon, dont il faict pluſieurs demonſtra-

La cauſe de la generation des vents ſelon Ariſtote.

tions qui ne respondent à toutes les apparences, plusieurs vents s'esleuent à la fonte des neiges, & par les grandes pluyes, il faut en leur generation suer sang & eau pour l'accommoder à l'opinion de ce maistre, celle que nous voulons proposer semble mieux rencontrer, elle sera estimee n'estre autre que celle d'Aristóte pour la raison de sa cause materielle : mais n'ẽ desplaise à ceux qui la voudront iuger ainsi, il y a de notables differences, les exalaisons sont substances purement chaudes & seches, ou à mieux dire, sulphurees, capables d'inflammation, les nitres causez des vents ne reçoiuent tous le feu, leur propre est la resolution & fusion, & par accident la putrefaction, la premiere se faict à l'humide, la seconde au chaud, & la derniere par le meslange, de là vient la diuersité des vents. I'entends vniuersellement pour ni-

Cause des vents particuliers.

tres, toutes ſubſtances ſalees ſoit ſel marin, armoniac, alun, vitriol, gemme, ſalpeſtre & autres, & particulierement pour nitre, le ſalpeſtre de nature hermaphrodite qui reçoit en quelque maniere le feu, au moins ſa ſubſtance en eſt elle excitee, ie dis donc que tous les vents particuliers ſont engendrez de la reſolution ou fuſion, ou putrefaction de quelque ſel. (Car ie laiſſe les generaux à autre ſaiſon) & ſelon leur meſlange que les vents ſont diuerſifiez & ſont ſalubres ou maladifs, la Nature & l'Art nous font cognoiſtre leur generation, le ſalpeſtre pur & degreſſé nous fait les vẽts froids, ſi vous en enfermez en quelque lieu qui n'ait qu'vne iſſuë & que vous approchiez de la bouche de ce lieu du feu qui de ſa chaleur fonde le nitre, il en ſortira vn vent tel qu'il allumera de plus en plus ce feu & durera iuſ-

Experience artiſte & naturelle de la generation des vents.

ques à ce que l'vn ou l'autre soit vsé, cela mesme paroist en l'artifice de la pouldre à canon, car ce n'est autre que le vent de la fusion du salpestre qui pousse la bale, & plus le nitre est pur d'autant l'effect est il violent, & la poudre excellente, ce que sçauent tres-bien les Salpestriers ; Le Languedoc voisin des montagnes du Giuodan & du Viuarets, qui le couurent du Nord, experimentent souuent la nature du nitre aux plus grandes chaleurs de l'Esté: car sortant aux champs sur les vnze heures & midy iusques à deux & trois heures que les bruslans rayons du Soleil fondent le nitre recelé dedans le ventre de ces montagnes, il souffle des vents tellement froids que la plus forte bise de l'Hyuer ne l'est pas dauantage, leur faisant nacqueter les dẽts du froid qu'ils souffrent, au moins en arriue-t il ainsi s'ils ne se sont pour-

ieus de veſtements contre cet inopi-
né accident, lequel eſt violent ſelon la
quantité de la matiere, & qu'elle eſt
eſchauffée du Soleil, les lieux ou l'on
purifie le nitre ſont grandemẽt froids
& de leur ventre par cette reſolution
ſort ordinairemẽt vn petit vent frais:
car la matiere rarifiee pouſſe l'air, le
vent n'eſtãt autre choſe qu'vn air agi-
té par vne ſubſtance rarifiee ou mou-
uante, dont la qualité procede de la
cauſe materielle. Or le nitre ſe rarifiãt
engẽdre touſiours des vents froids &
qui tirent du Nord au Sud par vn or-
dre de Nature, plus il eſt pur dautant
le vent eſt il froid & gelant, & au con-
traire meſlangé, il acquiert les quali-
tez de ſon meſlange. Les vents froids
qui ont pour cauſe materielle la reſo-
lution ou fuſion du nitre ſont grande-
ment reſiſtans aux venins, & ce pour
deux conſiderations, l'vne par la rai-

Definition du vent.

Vẽts froids leur cauſe.

ſon de la qualité froide qui exceſſiue quand elle arriue telle, reſiſte à pluſieurs generatiós qui ont pour inſtrument de leur action le chaud & l'humide, l'autre que le ſalpeſtre arreſte les venins mineraux procedans des realgars, orpimants & arcenics, cela ſçauent les Alchimiſtes.

Le froid ennemy de la generation.

Si donc les vents ont pour cauſe materielle la ſubſtance nitreuſe, il eſt bien ſeant de voir s'il en eſt ainſi des Eteſiens: regardant le temps de leur generation, leur progrés, leur duree, & leur fin, nous ſommes comme preſſez de l'aduoüer, ils ne commencent que quand le fleuue du Nil deſborde, lequel grandement nitreux & plus qu'aucun autre que l'on ait deſcouuert en toute la terre habitable, fuſt la riuiere d'argent des Indes Occidentales, non ſeulement charie dans la mer cette ſubſtance nitreuſe diſſoulte en

Cauſe des vents Eteſiens.

te en ses eaux dés l'Ethiopie où il prẽd sa source, mais encore resoult & rarifie celle des campagnes de l'Egypte laissee par les limons precedens, & meurie par le Soleil l'espace de sept mois qui l'attire à la superficie de la terre en tres-grande quantité: de laquelle resolution & rarification s'engendre peu à peu, les fauorables vents Etesiens, lesquels vont croissants iusques à ce que le fleuue ait attint son plein desbord, lors ils demeurent quelque tẽps en estat & finissent en Octobre qu'il est retiré en son lict, ils sont dautant plus sains qu'ils ont pour cause conioincte le sel marin, car au mesme temps que le fleuue descharge ses ondes dedans la mer par ses sept bouches, le nitre en quantité, & le sel des eaux marines ioints ensemble font par leur mutuel attouchemẽt & meslange vne legere ebulition rarifiante

Pourquoy les Etesiens sont sains.

qui produit des vents secs & tres-sains, & ce qui enseigne encore dauantage qu'il en est ainsi, c'est que quinze lieuës auant en mer l'on ne les sent en aucune façon, & neantmoins par l'espace de cinq mois entiers que le fleuue croist & descroist ils regnent sans relasche, l'Art monstre en quelque maniere cette generation, car meslangeant le pur nitre sec auec le sel marin, ils s'eschauffent & se rarifiét à veuë d'œil de leur concours, en la mer se fait la fleur du sel que Pline dit estre tres-abondante és bouches du Nil & la meilleure. Or que ces vents ainsi engendrez ne soient tres sains & alexitaires contre les venins des plus fascheuses pestes, il le faut conclure de la sorte par la nature de leur cause materielle, L'on sçait que le nitre est vn tres present remede à la morsure de plusieurs animaux venimeux, que le sel cõmun

Que c'est pour la raison de leur cause materielle.

resiste à la pourriture & au progrez des venins, ceux qui prattiquent l'vsage de leurs esprits cognoissent combien leur vertu a de puissance contre mille & mille fascheuses & venimeuses maladies.

Si les vents engendrez de telles substances ont vertu alexitaire & chassent les venins, pouuons nous pas en quelque maniere nous conduire par telle science aux remedes de la precaution ? mais auant voyons pourquoy les vents Campsins sont si fascheux.

Cause des vẽts Campsins.

De mesme que les Etesiens ont pour cause materielle le pur nitre auec quelque participation des esprits du sel marin, dont ils sont rendus tres salubres; les Campsins ont pour la leur le sel armoniac & l'alun auec quelque peu de salpestre; de leur meslange resulte cette qualité chaude & humide, estouffante & pourrissante, ils souflent

du Sud au Nord, le ſel armoniac eſt le plus ſeptique de tous les ſels, au lieu de conſeruer il pourrit, & ſa ſubſtance a plus d'analogie aux venins des trois reignes des corps qu'aucun autre, les Serpents, Lezards, Scorpions & autres abondent grandement en ſel armoniac, la Vipere n'a guere d'autre ſel: Apres l'auoir exactement anatomiſee en ſes prochaines ſubſtances, elle m'a fait penſer que le ſel theriacal de Galien n'auoit telle vertu que l'on l'imagine, puis que par la bruſlure la Vipere perd ſa plus efficacieuſe ſubſtance. Il en arriue de meſme à ceux qui bruſlent la corne de cerf pour la mettre dedans les medicaments alexitaires, n'y cherchant que l'aſtriction qui eſt de tres-petite cõſideration, au prix de l'anti-venimeuſe que l'on doit cherir & qu'ils ruinent, comme nous ferons veoir en vn autre lieu & à plus

Que le ſel theriacal des anciens n'eſt pas grãde choſe

grand loisir: disons donc que les substances realgarees se ioignent tres facilement auec le sel armoniac, & ne perdent en aucune maniere leur venin plustost est-il subtilié & renforcé, de mesme se dissoult-il tres facilement auec le venin des plantes, ainsi le vent qui a telles matieres pour cause est grandemẽt propre à resueiller & susciter les semences venimeuses assoupies dedans les Elements & dans les corps, & à exciter les pestes selon que leurs semences ont de la conuenance à ces matieres. l'Art monstre quelque chose de telles generations, le sel armoniac meslé auec le nitre & l'Alun, puis pressé par le feu engendre des vents si impetueux que souuent les vaisseaux des pauures Alchymistes en sont brisez, & eux endommagez tant par la vapeur grandement puante & nuisiue que par les esclats du fracas de leurs

Campsins tres propres à susciter la peste.

Exemple Artiste tiree de l'experience.

vſtanciles, vn de ce meſtier & de ma cognoiſſance faiſant vne eau de ce ſel accompagné d'orpiment en fut empoiſonné, dont il mourut de meſme que s'il euſt eſté frappé de peſte.

Les meilleurs explications de la Nature dependent de l'Art.

Si ceux qui ne reçoiuent que les vieilles opinions pour veritables (eliſant pluſtoſt de renoncer à leurs yeux qu'aux imaginations des anciẽs, dont ils font ſcrupule de douter) trouuent les generations des vents eſtranges, & les regardent de mauuais œil, auant que les reietter ſi fort qu'ils prenent la peine de conſiderer les mouuements de la Nature & de l'Art en leurs ouurages, mettant vn peu les liures à part qui les ont rendus ſi ſages, & encore deſpouillez d'vne paſſion preoccupee: ie me promets qu'ils auoueront que les meilleures explications de la Nature dependent de l'Art & que les experiences vallent mieux que tous

les commentaires des plus arguts, & s'ils apperçoiuent quelque esteincelle de verité en ces conceptions tirees de plusieurs experiences qui les porte à desirer vne plus ample description de la cause & nature des vents qu'ils patientent vn peu, l'impressiõ d'vn traicté qui porte le tiltre de la Medecine naturelle & sensible, là ils trouueront cette matiere plus estenduë.

Comment les Etesiens ruinent les generatiõs des Cãpsins

Mais vous aduoüant que les vents ont des generatiõs cõformes à vostre opinion, m'obiectera-t-on; commẽt monstrez vous que les substances des Etesiens ruinent les venimeuses generations des Campsins. Il me semble auoir cy-deuant dict que les qualitez du vent froid sont diametralement opposees à celles du vent chaud & humide, & empeschant le germe des semences venimeuses, outre cela opposant substance à substance, il est tres-

cognu que les esprits du sel marin arrestent ceux du sel armoniac, & que le Nitre, en faict de mesme aux realgars & opimẽts, l'Art rend ces ouurages obiects des sens & les experiences iournalieres en donnent la certitude, les Viperes engourdis par la frescheur des Aquilons ne sçauroient blesser ceux qui les touchent, & au souffle de ces salutaires vents tous les animaux venimeux se cachẽt en la terre, la pluspart des insectes meurent, & le reste se tapit, bref ces vents sont ennemis de qualité & de substance à beaucoup de venins, pour cela peuuent-ils esteindre la peste quand ils soufflẽt longuement, quand le vent de bise souffle continuellement, dit Hyppocrates, les corps sont plus robustes & plus cõdẽcez, la couleur meilleure, plus agils & le sens de l'ouye plus aigu, au contraire arriue t-il quand le vent Au-

ſtral reigne.

Le mal cognu, & la nature des vents Eteſiens, trouuons maintenant vn remede de precaution qui eſgale la vertu de ces vents voire la ſurpaſſe, rectifiant tellement l'air en quelque lieu que ſoit l'aſſemblee des hommes, ville ou armee, qu'elle en puiſſe ſentir l'effect, & que la peſte cachee ou manifeſte ſoit empeſchee ou eſteinte , l'vn auant qu'elle parroiſſe , l'autre auant qu'elle prenne vn plus grand progrés, & qu'elle moiſſonne les humains à plaine faucille , ainſi que fit Hyppocrates faiſant alumer des feux pour ſauuer les reliques d'Athenes deſolé par la peſte, ou comme ce Scite qui fit tuer tous les chiens & les chats de la ville, afin que pourriſſant par les ruës ils ſeruiſſent de correction à l'air infecté, remedes que nous pourrions propoſer ſ'ils auoient touſiours profité,

mais ne s'estant rencontrez indiffe-
remment vtils, soit pour la diuersité
des climats, peuples, villes, & pestes,
ou qu'ils n'ayent esté les vrays reme-
des à tel mal, non plus que ceux que la
police faict obseruer, il nous en faut
chercher d'autres qui soient plus vni-
uersellement vtils tels que ceux que la
nature nous enseigne.

Qu'il faut imiter la nature pour trouuer le preseruatif de la peste.

Car imitant la nature en ses effects,
il me semble que si nous pouuons ti-
rer quelque remede de ses entrailles
pour preuenir la peste, que ce doit
estre des mesmes substances dont elle
se sert: Mais parce que nous ne la pou-
uons imiter de sorte que les mesmes
ouurages s'ensuiuent, nous cherchons
le moyé de la suiure au plus pres, nous
ne pouuons faire des vents Septen-
trionaux qui puissent continuelle-
ment souffler par l'espace de trois ou
quatre mois, seulement pouuós nous

faire des vapeurs qui tuent ou chassent les venins, lesquelles meslanges de la cause materielle des vents seront plus facilement receuës en l'air pour le corriger, car rarifiee que sera telle matiere, elle estẽdra la nature alexitaire qui l'accompagne & tuë le venin espanché, voire par la respiration elle assoupira celuy qui vouloit germer au dedans des sujects ou ces venins croupissent.

Remedes generaux preseruatifs de la peste future & presẽte.

Or ces remedes generaux de la precaution tant de la peste future que de l'apparente regardent la cause interne & externe, leur vsage sert à la purification de l'air, & à l'extinction du venin de telle matrice qu'il puisse sortir, l'air le plus commun aliment de l'homme, & duquel l'on ne se sçauroit passer, qu'Hipocrates nomme la nourriture spirituelle, estãt bien pur, les corps qui le respireront en seront d'autãt mieux

diſpoſez. Le ſalpeſtre & le ſoulphre meſlez par eſgales portions, & bruſlez le reduiſent à vne telle pureté, qu'il ne ſe peut mieux, & le deſgagent tellement de venin, que ſi les corps qui le reſpirent auoiẽt deſia quelque atteinte de contagion, ils en pourroient receuoir vn notable ſecours, principalement le reïterant tous les iours, car ce que l'Art miniſtre, doit eſtre & continuellement & longuement obſerué; & parce que ces remedes ne ſont pas agreablas aux delicats, en voicy d'autres non moins efficacieux, ſalpeſtre, ambre iaune, eſcorce de bois de genevrier ou de ſon fruict par eſgales portions, font vn parfun reſiſtant à toutes pourritures & venins, les premiers peuuent ſeruir aux pauures, & eſtre prattiquez dedans & dehors les logis, principalement ſoir & matin, les ſeconds ſeruiront aux riches & aux

delicats dedans leurs logis.

Que ces remedes sont vrays & bons.

Voila des remedes generaux tres-faciles & de grande promesse dirõt ceux à qui la facilité n'est pas aggreable, & qui ont mis toutes les causes & les plus puissantes vertus naturelles aux qualitez elementaires. Mais ie leur reparts que la prouidence Diuine à mis de tres-grandes & de tres-rares proprietez aux choses les plus viles & basses, lesquelles sont ordinairemẽt cognuës par des pauures idiots, à la confusion de ceux qui se pretendent les plus sages, vn preneur de Vipere de Poictou se soucie aussi peu de la morsure d'vne Vipere que de celle d'vne mouche, pour auoir la cognoissance d'vne tres-vulgaire plante qui le guarit incontinent & sans aucun mauuais accident. Si vn des plus habilles de ces sages & Docteurs estoit blessé d'vn tel animal il n'auroit pas peu de tasche à s'en ga-

rir & sa cure ne s'acheueroit pas sans grand mistere, cet accident est arriué à vn Medecin François qui s'en souuiendra: I'ay rencontré en plusieurs prouinces de France des hommes que l'on nommoit Des-aireux, qui par parfums nettoyoiẽt les lieux pestiferez, & cela tres-assurément, ils redoutoient moins la peste que la fieure, leur prattique procedoit de pere en fils.

Or pour monstrer aux curieux que ces remedes generaux & populaires que ie propose sont tres-conuenables à la precaution de la peste tant future que paroissant; ils m'aduoueront que les substances elementaires rarifiees passent d'Element en Element ou elles portent leurs premieres secondes & troisiesmes qualitez: ainsi la terre rarifiee passe en l'eau, l'eau en l'air, l'air au feu, & tousiours la rarité se fait decuple, montant de prochain en pro-

chain; au moins ainſi l'aſſeure de la ſorte la vulgaire opinion. Cela eſtant il eſt manifeſte que le Nitre ou le Soufre, ou autres ſubſtances rarifiees ſont grandement eſtenduës, & qu'elles portent bien-loing dedans l'air leurs qualitez & vertus, & qu'eſtans de nouueau rarifiees, qu'ils les portent tres actiues contre leurs contraires, & pourtant tres-efficacieuſes; de là peut on conceuoir qu'elles l'alterent, teſmoin l'odeur qui en reſte du ſoir au lendemain, & du matin au ſoir: dont ſ'enſuit que ſi elles ſont alexitaires aux venins, & empeſchant la pourriture, qu'elles ſont remedes à la Peſte. Il faut ores monſtrer qu'elles ſont telles.

Proprietez du ſalpeſtre

Il eſt aueugle de tres-craſſe ignorance, qui ne ſçait que le Nitre, de tres-ſubtile ſubſtance, penetre, rafraiſchit, deterge; eſt remede à la morſure des chiens, & à ceux qui ont mangé des

Dioſcoride & autres.

Champignons, deſeiche comme le ſel, & penetre comme le camphre, introduiſant telles qualitez en l'air, elles contrarient à celles du vent Auſtral, chaud & humide.

Lib. 9. des ſimp. medic.

Proprietez du ſoulphre.

Le Soulphre, dit Galien, a grande puiſſance d'attirer, il eſt temperément chaud, d'eſſence tenuë reſiſtant à la bleſſeure de pluſieurs animaux venimeux, principalement contre celuy de la Raye & du Dragon marin. Dioſcoride aſſeure qu'il eſt excellent pris en vn œuf, ou en fumée cõtre la toux, & les pourritures de l'eſtomach & du poulmon: qu'il eſt bon contre la picqure du Scorpion, auec le Nitre qu'il guerit la gratelle, & fait beaucoup d'autres ſeruices au corps humain; ainſi en parlent ces deux Anciens. Les nouueaux l'eſtiment encore dauantage, & publiẽt le Nitre & le Soulphre, pour deux tres-grands outils de l'Art curatif

curatif, ils aſſurent que la peſte ne ſe logea oncques où l'on faict les nitres & les ſoulphres, que le ſoulphre crud & preparé eſt vn tres excellent remede de precaution aux plus dangereuſes peſtes, & le nitre preparé à la cure des violentes fiebures contagieuſes & putrides.

Proprietez de l'ambre iaune.

Quand au ſecond remede auquel entre le Carabé, l'eſcorce, grene ou gomme de geneurier, ces ingrediens ſont de telle recommandation que les anciens & les modernes les ont placez au rang des meilleurs, l'ambre a touſiours eſté mis dedans les compoſitiõs cordialles, car il eſt tres-familier remede pour les affections du cœur receuant & rectifiant ſes eſprits vitaux, auſſi le deffend-il de peſte, & de venins. Il guarit les ſincopes & les palpitations, meſme il fortifie & reſueille les eſprits naturels & animaux, pour

cela le donne-t-on aux epileptiques & a plusieurs affections du cerueau, il resiste puissamment à toutes pourritures, son huile est vn tres present remede contre le venin de plusieurs animaux & contre la paralisie, donné en substance à la discenterie & lienterie, il profite grandement, & sa vertu s'estẽd presque sur tous les membres du corps : veritablement ses proprietez sont si excellentes que qui ne le cognoist ne le sçauroit assez loüer, les Anciens, pour cela, ce crois-ie, l'ont nommé sacré, si l'on demande d'où prend-il ces tant grandes vertus, ie ne sçaurois respõdre qu'il les a de ses qualitez manifestes, il est tenu chaud au premier degré & sec au second, pour le goust il est tres-petit, l'on sent vn peu de siccité meslée d'astriction, par ces premiers & secondes qualitez, on le peut estimer detersif & astringent:

mais les autres effects procedent sans doubte de la proprieté de toute sa substance, nos deuanciers l'ont mis en vsage pour les affections recitees, & les modernes s'en seruent encore tres-heureusement.

Proprietez du geneure

Pour le geneure, escorce, ou fruict, ou gomme, mesme le bois, les paysans ne le cognoissent pas moins pour les rares vertus que les plus doctes, le bois se cõserue plusieurs annees sans pourriture, il eschauffe, prouoque l'vrine, sa fumee faict fuir les serpents, sa grene chaude au premier degré & seche au second eschauffe moderément auec quelque petite astriction, elle est tres-vtile contre les affections froides de l'estomach, & cõtre la blessure des Serpents, sa feuille guarit promptement les morsures de Vipere, l'huyle de son bois guarit les dartres les plus vifues & malignes, son essence, son bois, & son

fruict sont tres excellens en parfum pour corriger l'air pestiferé, & sa gomme vulgairement nommee vernis & des Arabes saudaras, chaude & seche au second degré contient la meilleure part de ces vertus, la theriaque Angloise a sa base de son fruict.

Si donc tels medicaments sont alexitaires aux venins ils peuuent à iuste tiltre estre vsurpez contre la peste & seruir de coretifs à l'air cõtagié & tout infecté; à l'aduenture pourra-t-on accorder cela, & puis m'obiecter que ie ne parle que de la purification de l'air, & neantmoins que i'ay cy-deuant dit que la terre & l'eau produisoient aussi leurs venins, dont nous pouuons estre infectez, lesquels i'oublie, car il est à presupposer qu'estãt empestez qu'ils doiuent estre guaris ainsi que l'air, ie responds qu'il n'en va pas de mesme, bien que le venin exalé de la terre ou

euapore de l'eau au commun eſpace de l'air, comme leurs fruicts & ſemences des venins, qu'ils ne peuuent eſtre empeſchez en leur action, ſeulement nous eſt il poſſible d'empeſcher leur germe hors de ces matrices, &par ces remedes en preſeruer l'homme.

Autres remedes locaux.

Apres les remedes generaux de la correction de l'air, il y en a encores d'autres que nous plaçons au rang des generaux, parce qu'ils peuuent eſtre indifferemment vſagées à toutes perſonnes de quelque aage, ſexe, & temperamẽt qu'ils puiſſent eſtre, & pour toutes peſtes de quelques matrices qu'elles puiſſent eſclorre, principalement en la cauſe externe, tels ſont le bitume liquide, vulgairement nommée petreole, & le Camphre vnis enſemble, quiconques

aura le derriere des oreilles, les aiſſel-
les & les eines ointes de cette liqueur
ne ſera attaqué de peſte par cauſe ex-
terne, & quicóques en aura les mains
graſſes ne ſera mordu celle part par les
Viperes, de meſme de l'huile d'am-
bre iaune dans laquelle ſera diſſoult
pour once vne dragme de Camphre,
ainſi ſeront encore preſeruez, ceux
qui liniront telles parties auec greſſe
de Vipere, huile de Scorpion, Cam-
phre & peu de cire pour dóner corps
à ces matieres, i'entends les douillets
dire que ces remedes ont l'odeur trop
deſagreable, & ie leur reparts que la
peſte eſt vne tres-dangereuſe maladie,
neantmoins vn peu de Ciuette n'eſt
pas incompatible auec la greſſe de Vi-
pere & l'huile de Scorpion.

Remedes amuletes & que c'eſt.

A ces remedes de precaution en la
cauſe externe & interne, nous pou-
uons adioindre les amuletes, ce ſont

remedes qui agiſſent par la faculté
Aymẽtee d'vne nature cachee en leur
ventre, dont la cauſe iuſques à main-
tenant n'a pas eſté autrement bien co-
gneue, l'on en a pourtant remarqué
quelques louables effects, le Crapaut
ſeché, la pierre d'Areignee, & l'arcenic
portez ſur la region du cœur eſt l'amu-
lete qui a preſerué de peſte quicon-
que ſ'en eſt ſeruy: Il y en a d'autres que
ie me promets d'eſcrire à plus grand
loiſir, mais il faut reſpõdre à ceux qui
m'obiecteront que ces remedes n'ont
point d'Art, que ie les propoſe ſans
preuue, ie les aſſure que ſi nous n'a-
uions des effects de la nature que ceux
que nous pouuons prouuer & que
nous reduiſons en Art par la cognoiſ-
ſance de leurs cauſes, que la ſcience de
Medecine ne ſeroit qu'vn ſteril babil
ſans action & ſans vſage, les proprie-
tez des choſes naturelles ne dependẽt

ny de noſtre opinion ny de noſtre diſpoſition, tout ce que nous y pouuons c'eſt vn ordre en leur vſage: ainſi que de toutes les choſes, les vnes vont deuant & les autres ſuiuẽt apres, de meſme ordonne-t-on en l'Art inuenté: d'abõdant c'eſt que tous remedes qui operent par la proprieté de toute la ſubſtãce nont point d'autre methode que celle que leur peuuẽt fournir vne longue experience, les medicaments interieurs tant de la precaution que de la cure ont plus d'Art & de methode, & plus les derniers que les premiers.

Que les remedes particuliers ſont conuenables auec les generaux.

Mais, dira-t-on, ſi les remedes vniuerſels cy deuant propoſez ſont vrays & bons, inutilement nous en voulez vous preſcrire d'autres, c'eſt contrarier à cette fameuſe maxime qu'en vain fait-on par beaucoup, ce qui ſe peut par peu, ie reſponds que les me-

dicaments particuliers concurrans à mesme effect, ne nuisent pas aux vniuersels, ils tendent tous à conseruer la santé, qui dautant plus qu'elle sera aydee & secourué, dautant sera-t elle assuree.

Pour doncques de mieux en mieux rencontrer nostre intention de la conseruation de la santé contre les venins des pestes, nous pourrõs adiouster aux remedes de precaution vniuersels, les particuliers suiuans, ainsi sont-ils nommez à cause de leur vsage, & les ioindre au regime qui les doit deuancer, tant contre la cause interne, que pour l'externe.

Remedes pris de la cause de la maladie & de ses accidents.

Repetant encore ce que nous auõs cy deuãt dit, que la Peste est vn venin contagieux, ennemy de la vie, dont la prompte action tuë à l'instant, ou par progrés de temps, engendrant pour cette fin la pourriture, nous sommes

obligez d'auoir premierement esgard au venin en general, & courir à l'elexitaire, comme diametralement opposé à son actió, lequel alexitaire doit estre accompagné de qualitez requises au temperament du suject auquel il est appliqué, & contraires à celles qui sont iointes à la substance du venin, selon sa matrice, parce qu'il nous apparoist en la Nature vniuerselle, que les formes pour trauailler s'accompagnent tousiours de quelque qualité, comme instrument de leur action, & pource que les accidents sont seulement sensibles & de premiere rencótre, & non les substances, la pluspart de ceux qui s'y sont arrestez sans penetrer plus auant, les ont pris pour les agents des choses, & se sont amusez à les combatre, oubliant le principal & l'autheur de tout le negoce) la forme substancielle) ie sçay que ceux de la

classe qualitatiue respondront que les qualitez estans les instrumẽts des formes, qu'il suffit d'oster l'espee au furieux, puis qu'en le priuant d'vn tel instrument vous luy ostez la puissance de mal faire, & ie dis que non, & qu'il estoit plus à propos de l'empescher de la prendre, parce qu'il n'en eust faict mal, s'il a desia frappé à mort, que sert-il plus de la luy oster ? pour cela nous auons deux principales intentions en la precaution ; la premiere, d'empescher que cette furie du venin de la peste ne s'esueille, estant vray-semblable qu'elle porte ses armes endossees tant pour attaquer que pour se deffendre: l'autre, que si elle est esueillee, & trauaille de l'estouffer, ainsi que l'on fait les enragez, auant que de blesser les autres, & pour cela faut auoir recours au contre-venin, qu'il est besoin d'armer (comme nous auons dit) de qualitez

Que le cõtreuenin doit estre accompagné des qualitez contraires à celles des pestes.

cõtraires à celles de l'ennemy. La Nature nous enseigne cet ordre, nous la deuons plustost suiure que ceux qui ne la contemplét que dedans leur cabinet, & neantmoins qui la veulent assuiettir aux loix de leur fantaisie, aussitost que cette premiere viuante & derniere mourante se sent attaquee, elle met tout son effort de ietter dehors le venin qui la veut opprimer: nous deuons donc suiure son mouuement, c'est la vraye methode en la maladie de la Peste.

Regime en la peste.

Or pour conseruer la santé, vn suiet en temps de Peste, il est conuenable de commencer par les affections de l'ame, & de les tenir paisibles, que le sang soit bien temperé, voire plustost rafraischy qu'eschauffé, parce que chauld, il attire plus promptement le venin de la Peste, que l'Ambre frotté n'attire la paille: de tenir moderation

aux actions, car violétees elles eschauffent les esprits & le sang: puis y adjouster la bonne forme de viure, auec les medicaments apropriez.

La forme de viure consiste principalement au chois des aliments, & en leur quantité; tout alimẽt qui a beaucoup de similitude auec l'homme est plus facilement infecté en temps de Peste qu'aucun autre, pour cela telle nourriture doit estre corrigee, c'est à dire, comme guarie de l'infection, le pain & le vin ont plus de conuenance à la nature humaine que tous autres, & le pourceau, qui est le plus pernicieux: des deux premiers l'on ne se sçauroit passer, si est bien du porc, qui en temps de Peste deuroit estre interdit, le pain peut estre corrigé, en mettant sur vn septier de bled vn ou deux boisseaux d'orge, à quoy la police deuroit auoir esgard: le vin est grande-

ment ſain dedans lequel on fait trem-
per à chaque repas nouuelle pimper-
nelle, & ceux qui ne craignent de ſe
chaſtrer, ny ne ſont difficiles au gouſt,
d'y faire tremper deux ou trois feuil-
les de Ruë: quand aux autres viures, les
poules, poulets, chapons, ſont les meil-
leurs, puis apres le mouton, le veau, &
le bœuf quelque peu ſalé, ſi l'on les fait
bouillir, il ſera bon que ce ſoit auec
quantité d'oſeille, & d'y adiouſter vn
gros oignon, les poireaux & le ſafran
ſont lors de bon vſage, les viandes ro-
ſties doiuent eſtre mangees auec vi-
naigre roſat, ou d'œillets, ou d'ail, les
œufs fraiz ſont de bonne nourriture,
les cardes de poiree, & les artichaux cō-
uenables, les eſcreuiſſes & grenouilles
ſont comme alexitaires en tel temps:
tous fruicts acides ſont bons, les raues
& naueaux ſont de ſaiſon, & tout ce
qui reſiſte à la pourriture. Ceux qui au

lieu de vin boiront de l'hydromel aceteux, vulgairement dit oximel, feront tresbien, de tous ces aliments il en faut vser moderément, & peut-on adiouster ou diminuer à ce regime selon la raison & le temperament.

Remedes particuliers.

Quant aux remedes, ils sont de plusieurs especes, ayant esgard à leur consistance, car les vns sont durs & solides, comme pilules, tablettes, & trochisques, les autres sont molets, comme opiates, electuaires, conserues, & confections: il y a encore de liquides, sçauoir, syrops, eaux theriacales, & vinaigres, toutes ces diuerses formes de medicaments ont esté inuentees pour s'accommoder aux difficils, & non qu'ils fussent tous necessaires, vn bon suffit, ou tout au moins deux, sçauoir aux corps cacochymes, l'vsage des pilules, qui seront diuersifiees selon les temperamẽts & l'humeur pec-

Pilules. cante: celles de Ruffus, ausquelles on aura adiousté pour once vnedrachme de vitriol blanc, & demy drachme de sel d'absinte, resistent puissammẽt aux venins & à la pourriture, elles esuacuẽt doucement: & pour les sains & pour les cacochimes l'opiate suiuãte resiste grandement à la Peste, voire est curatiue de beaucoup de venins.

Oppiate tresexcellẽte. Prenez grene de geneurier deux liures, sucs depurez de marrhube blãc, de Royne des prez, & de Scordium, de chacun six onces, suc de ruë depuré trois onces, cuisez vostre grene en ces sucs, & lors qu'elle sera cuitte pilez la au mortier auec les sucs, puis passez par le tamis comme l'on passe la casse, à vne liure de ce qui aura esté passé adioustez les drogues suiuantes pulueri-sees tressubtilement: racine d'angelique, de tormentille, d'Asclepias, & d'Aunee, de chacune demie once, am-

bre iaune, corail rouge , terre ſigillee de chacune trois dragmes , ſafran & camphre de chacun vne dragme, autant que toutes ces choſes enſemble poisét il y faut adiouſter du miel eſcumé & cuit auec eau de chardon benit, la doſe eſt d'vne drachme & demie tous les matins à ieun, les bilieux la prẽdrõt auec vne cuilleree de ſyrop de petite oſeille, & les pituiteux auec vn peu de vin.

Pour les delicats & qui veulent auoir quelque choſe dedans leur bouche, les trochiſques cy apres deſcriptes ſont admirables.

Tablettes ou trochiſques.

Prenez fleurs de ſoulphre bien faictes, pouldre de racine d'Angelique, d'Aunee, de Tormentille & d'Iris de Florence, de chacune deux dragmes, pouldre de l'electuaire des pierres precieuſes, ſuccre quatre fois autant que poisét toutes ces choſes, gelee de corne

de cerf faite auec eau de roses, autant qu'il en faut pour faire vne paste dont on formera trochisques grosses cōme muscadins, il suffira d'en prendre par iour le poids de deux dragmes.

Et pour ceux qui souffrent inpatiemment les mauuaises odeurs des ruës & cloacques, le vinaigre suiuant est tres-excellent, car les pommes musquees & odorantes & les sachets de parfums ne me semblent pas autrement recommandables, dautāt qu'en les flerant le venin se glisse plus facilement, & ils n'ont assez de vertu pour le repousser & vaincre.

Vinaigre. Prenez racine d'Angelique, d'Aunee, de l'vne & l'autre Aristoloche de chacune vne once, semence de Ruë & de Baselic, escorce de Citrō de chacune vne demy once, rose rouge deux onces, Acore vray, girofle & canelle de chacun trois drachmes, sucs depurez

de Scordion, de Marrhube blanc, & d'herbe à chat de chacun demy liure, suc de Ruë trois onces, tres fort vinaigre quatre pintes, mettez le tout dedans vne grande bouteille de verre, & l'exposez au soleil La façon d'en vser est d'en mouiller vne petite esponge que l'on tiendra enfermee dedans vne petite boüette troüee, propre à porter à la main, afin de la flairer souuent, ce vinaigre conforte les esprits sans les eschauffer, & resiste parfaictemēt aux venins, vne Cassolette faite selon la suiuante description, mise soir & matin à l'entree des portes & dedans les chambres, est tres saine & de tres rare vertu.

Grene de Geneure concassee vne liure, racines d'Aunee, d'Angelique & d'Iris de Florence de chacune deux onces, escorce de Citron, Giroffle, de chacun vne once, Marjolaine & Ruë,

de chacune vne poignee, toutes ces choſes meſlees enſemble vous en mettrez trois onces auec vn demy ſeptier d'eau Roſe, & la moitié d'autant de vinaigre, dont vous ferez caſſolette à la façon ordinaire.

A ce remede i'adiouſteray encore vn liniment tel que celuy qui ſera ſoigneux de s'en frotter ſoir & matin derriere les oreilles, ſoubs les aiſſelles & aux eines, ſera moyennant l'ayde de Dieu preſerué de ce faſcheux mal, procedant de la cauſe externe.

Beure noircy à force de le frire vne liure, Ruë, Marrhube blanc, bouillon blanc, de chacune deux poignees, vne douzaine de grenoüilles entieres, chopine de fort vinaigre, le tout mis enſemble dedans vn pot de terre: (les herbes eſtant à demy pilees) ſera cuit iuſques à la conſumption du vinaigre, lors il faut paſſer & preſſer par vn

linge, & recueillir ce beure engroſſi de la vertu des autres ingrediens, pour demy liure, vous y adiouſterez deux onces d'huile de Scorpion, & demy once d'huile de Petrole, puis l'on le gardera tel pour l'vſage.

La pareſſe, vice tres commun à la pluſpart des hommes, me faict encore adiouſter vn remede pour la cauſe interne tres-excellẽt & tres-facil, vne poignee de Marrhube blanc & vne poignee de Ruë, cẽt Noix vieilles, deſquelles on aura oſté la coquille & le zeſt, le tout mis enſemble dedans vn pot à tremper auec fort vinaigre deux de ces noix l'vne priſe le matin, l'autre le ſoir eſt vn tres-grand preſeruatif pour les pauures & pour les valets.

Remedes ſimples tre bons.

Et qui ne voudra des remedes tant artificiels le vinaigre dans lequel aura trempé de la Ruë eſt aſſez bon, celuy d'œillets auſſi eſt excellent tant pour

manger que pour flerer, le Roſat n'eſt pas ſans vertu, celui d'Ail entre les ſimples, à ceux qui le peuuent ſouffrir, eſt de tres bon vſage pour l'interieur, ainſi les pauures, les pareſſeux & les auares qui preferent leur argent à la vie, rencontreront en ces ſimples remedes dequoy ſe ſatisfaire, car outre ces vinaigres dont ils peuuẽt vſer pour le dedans & le dehors, ils ont encore la racine d'Aunee, ou d'Angelique, ou d'Imperatoire trempees vn peũ en vinaigre, dont ils peuuent tenir en leurs bouches, voire vn ſimple bouquet de Ruë ſouuent fleré eſt de grande recommandation.

Outre ces ſimples remedes dediez aux diſetteux, ce ſuiuant composé par nos anciens, eſt autant excellent pour les pauures à raiſon de ſa facilité & petit frais qu'il eſt bon pour les riches à cauſe de ſes rares vertus: & ce ſeroit of-

fencer le vieil aage qui l'a inuenté & le nouueau qui l'a experimenté que de l'oublier.

Remede pour les pauures tres-excellent.

Prenez cuisses de Noix vieilles, qui pourtant ne sentent le rance, deux onces, feuilles de Rue demy once, six Figues, quatre gousses d'Ail & vne pincee de sel, le tout parfaictement brayé & bien meslé auec vn peu de l'vn des vinaigres mentionnez, ou à faute d'eux du commun, mais du plus fort: Ce remede pris à ieun à la grosseur d'vne petite noix, preserue de peste & de venin, ce que l'experience a confirmee tant de fois que d'en doubter est offencer Dieu & la nature qui nous ont estalé tant de vertus en si petite chose que nous negligeons.

Tres grand remede en la chair de la Vipere.

Mais entre tous les medicaments dont ie faits estat, & ausquels ie me cõfie grandement par la misericorde de nostre Dieu, c'est de l'vsage de la Vi-

pere tant de sa chair que de ses entrailles, comme cœur, & foye, estant efficacieuse iusques aux merueilles, il y a peu de venins ausquels elle ne resiste, & peu de peste que donnee à temps elle ne garisse, non seulement elle est de tres-rares vertus cōtre ces fascheuses & importunes maladies, mais encore contre toutes les autres qui ont quelque conuenance aux venins & à la pourriture.

Si sur ce sentiment de l'vsage de la Vipere prise par le dedans, & du Crapaut & du Scorpion, vsurpez pour le dehors: on demande pourquoy & cōment ils sont remedes à la peste, & à leur piqure, baue & morsure, veu qu'ils sont pestes & venins eux mesmes, & ennemis de la nature humaine, car beaucoup de grands personnages les ont estimez tant venimeux qu'ils en ont mis leurs chairs & entrailles au

rang des poisons les plus presents, disans qu'il n'est pas croyable que ce qui fabrique le venin en soit exẽpt. Ie tiens qu'il est aisé de leur respondre à telle demãde, non par la raison des simples qualitez, mais par d'autres causes plus rapportantes à la verité de l'experiẽce.

Pourquoy la chair de la vipere vtere le venin.

Il se remarque au progrés des choses naturelles que les vertus de chacunes d'elles se manifestent par la forme agissante en la matiere, qu'elle desire naturellement, afin de s'en fabriquer vn corps; accomplissant son dessein elle dispose & agence diuersité de substances pour son ouurage qu'elle assuiettit à sa puissance; & ausquelles elle imprime vne naturelle inclination les vnes vers les autres, desorte qu'encore qu'elle ne paroisse plus en action, la conuenãce qu'elle a introduite entre ces substances ne laisse de faire quelque effect semblable à celuy de la vie presente,

pendant que le Serpent viuoit il attiroit les venins de la terre conformes au sien, maintenant qu'il est mort, cette mesme faculté esparse en toutes ses substances fait le semblable, elle attire encore le venin qui luy est analoge: Or ses substances apparoissent de deux conditions, l'vne crasse & sensible, qui est proprement la chair du serpẽt, l'autre subtile & comme inuisible, qui est le venin: la premiere est comme matrice à la seconde, non pour estre de semblable nature, mais pour la raison de leur commune vie, & de la conuenance qu'a introduite la forme entre elles, par ainsi la premiere n'est pas venin, seulement attire-t-elle le venin, & conserue telle faculté iusques à ce que l'action d'vne plus puissante forme luy ait ostee, & le venin demeure tousiours venin dautant qu'il ne se digere iamais, bien se recelle-t-il & de-

meure assoupi iusques à ce que la nature dans laquelle il est caché soit affoiblie, & luy permette de se demesler & reparoistre. C'est ce que i'ay remarqué pour cette operation que l'experience nous montre tous les iours par le Scorpion escrasé sur sa picqure, lequel attire le venin que son aiguillon cõtenoit, car le venin de necessité est fabriqué du corps & de la forme du Scorpion, lequel ayant plus de conuenance à la substance du corps dont il est extraict qu'à celle de l'homme, il quitte cellecy où il est introduit violemment, pour reprendre l'autre qui luy est cõforme, & le mesme peut arriuer des autres animaux à leurs venins.

Comment la chair de vipere est alexitaire.

Ce n'est pas, comme nous venons de dire, que leur chair soit en aucune façon venimeuse, bien qu'elle aye vne proprieté d'attirer le venin, voire que elle le contienne en puissance, car le

venin des animaux eſt comme le dernier & le plus parfaict ouurage de ſa forme, auſſi apres l'auoir demeſlé de ſon chaos, elle le range touſiours quelque part à reſerue pour ſ'en ſeruir en ſon temps, ainſi la Vipere l'a entre les dents, & le Scorpion à la queuë, & nulle part ailleurs. Or pendant qu'il eſt confus dedans les autres ſubſtances du corps de l'animal, il ne peut nuire de quelque façon que ce ſoit, & la nature ſ'en deſcharge tresfacilement, ou le dõpte, que ſi au contraire il ſe deſueloppoit & poſoit ſon centré hors du meſlange, ſon action ſe manifeſteroit auſſi toſt, mais il ne peut eſtre ſeparé de ſa confuſion que par la forme d'vn animal venimeux, ou de quelque autre qui l'eſgale: de ſorte que le venin en telles ſubſtances n'en peut eſtre facilemẽt ſeparé, & par conſequẽt ne peut nuire, tout au rebours, cette ſubſtance analo-

ge aux venins, les attire de toutes parts & les enferme en ſoy, dont la nature en laquelle ils auoient eſté tranſmis ſe ſentant deſgagez & ſoulagez, parce que ce ſont les ſubſtances ſpirituelles telle que le venin qui l'agittent le plus en ce qu'elles combattent contre ſes principales facultez, elle pouſſe le tout par les voyes ordinaires à ſes deſcharges, c'eſt de la ſorte que l'vſage interieur de la Vipere eſt tres-excellent, & celuy du Scorpion & du Crapault appliqué au dehors.

Commēt la chair d'Eſcreuiſſe eſt remede à la grauelle.

Pareille conuenance ſe rencontre entre la chair de l'Eſcreuiſſe & la faculté pierrifiante qui depend d'vne ſubſtance tres-deliée rarement tombant deſſoubs le ſens, pendant que cette vertu eſt eſparſe en toute la ſubſtance charnuë de l'Eſcreuiſſe, elle ne fait ſon ouurage, il faut que la forme de l'animal l'attire à ſon lieu, & lors ſans con-

ſiderer les premieres qualitez elle mõſtre quelle eſt ſa puiſſance: Or la chair de l'Eſcreuiſſe cõtient le pouuoir d'attirer cette ſubſtance & de la receler en ſoy iuſques à ce que la forme de l'animal la ſepare, luy laiſſant touſiours cette faculté atractiue, de ſorte que tranſmiſe en quelque ſubiect ou cet eſprit petrifiãt ſoit vaguãt, telle chair par ſa conuenance l'attire, le recele & en deſgage la nature contre laquelle cet eſprit pierreux alloit agir, C'eſt de la ſorte que la chair de l'Eſcreuiſſe eſt remede de precautiõ à la grauelle & à la pierre & non autrement, auſſi ceux qui l'vſurpent à ce deſſein ne diſent pas comment elle opere, ſe contentant d'aſſurer que c'eſt par occulte proprieté.

Cõment les vegetaux ſont alexitaires.

Ces conſiderations de la conuenance de la chair des Serpents aux venins, tire apres ſoy cette queſtiõ, pourquoy

les racines, tiges, feuilles, fleurs, fruicts, & autres medicaments vegetaux, cō-trevenins, garissent les empoisonnez tant de peste qu'autrement. Puis que l'analogie du corps du Serpent a son venin, consideré comme esprit à son corps vers lequel il se tourne comme à son aymant & à son repos, est ce qui en cause l'effect que nous esperons.

Pline dit que le cœur & la ratte du Crapaut est remede à son venin.

Il faut icy aduoüer que cette question n'est pas petite, ny de facile resolution; neantmoins il ne me semble à propos d'en demeurer là, ce que l'experience en a donné de cognoissance il le faut dire, l'on a obserué que les venins se combattent & maistrisent par deux manieres: la premiere par les substances analoges qui les attirent & en deschargent la nature oppressee, l'autre par remedes qui les domptent & les chassent, il y a des plantes & autres subiects en la natute de l'vne &

Les contrevenins operent par deux facultez.

de l'autre condition, les premiers agiſſent en attirant comme matrices, & les ſeconds repouſſent ainſi que la pierre Theamedes repouſſe le fer, la Scorſonere attire à ſoy le venin de la Vipere, de meſme que fait la chair de cet animal, & la Ruë le reiette & le maiſtriſe, cette premiere plante appliquee ſur la morſure ſans la prendre par dedans garit la playe & oſte le venin, & l'autre priſe interieurement ne profite pas moins, les remedes qui tuent les animaux venimeux, maiſtriſent le venin ainſi que la Licorne, le Beſoart, l'os de cœur de Cerf & ſa corne & autres. Il ſe dit que la Muſtele ſe frotte de Ruë & en mange pour combattre les Serpẽts, la fumee de la meſme Ruë tuë tous les inſectes venimeux qui ne peuuent fuir deuant elle, l'on attribue pareille vertu au Freſne, & dit-on que les Serpens ne ſçauroient ſouffrir ſon ombre,

ombre, le dictame de Calament, le Peucedane, la Lisimachie tant en substance que la fumee les font aussi fuir: Il en arriue de mesme de l'odeur de la corne de Cerf bruslee & du Galbanó, vne longue experience a confirmé ces choses, & en a conuaincu les yeux.

La chair de Vipere est remede preseruatif & curatif.

Ces raisons & l'experience me font donques dire que la chair de Vipere prise au poids d'vne drachme est vn tres-singulier remede de precaution & de curation du venin de la peste, & faute d'elle, & pour ceux qui en apprehenderoient l'vsage, ou l'auroient en horreur, les autres medicaments cy deuant proposez leur peuuent suffire, & par leur moyen (Dieu les benissant) les garantir de ce mal tant redouté.

Apres l'aduis de la precaution, celuy de la cure deuroit suiure, mais outre que mon peu de loisir ne me permet

pas d'y trauailler maintenant, ie serois encore tres-ayse, auant que de l'esclore, de penetrer le sentiment de ceux qui verront ces premieres conceptiõs, sinon de tous au moins de ceux à qui vne maladiue preocupation n'aura subuerty le iugement, a fin que d'eux ie reçoiue le desir ou le degoust de poursuiure, ne respirant en tout cecy que la gloire de Dieu, & l'vtilité de mon prochain.

FIN.

Aduis au Lecteur sur les obmißions & fautes de l'impreßion.

I'Ay donné ce traicté au tẽps; quelques heures desrobees l'ont fabriqué; s'il n'est suiuy auec autant d'art que l'on pourroit esirer pour vn semblable suiect le peu de loisir que i'y ay employé ne l'a permis: Ie sçay qu'il n'explique pas entierement out ce qui appartient à cette matiere: car il ne parle de la cause rochaine du Bubon & du Charbon, voire les taches purpurees les fiebures qui en portent le sur-nom & les autres maladies venimeuses & contagieuses semblables à la Pluresie, Disenterie, & Lieterie assuieties soubs la generalité de Peste y sont oubliez, en outre le regime & les remedes n'y sont ensignez si ordonément qu'il seroit besoin, (& neantmoins de sorte que l'on en peut facilement prendre l'vsage) Mais tous ces deffauts se peuuent amander & me promets de le faire si ie sens que ce creon faict à la haste agree à quelqu'vns, ie repette à quelqu'vns, dautant qu'il m'est impossible de plaire à tous. Et outre mes obmissions en ce peu de lignes, encore s'y rencontre t-il des fautes de l'impression plus que ie ne voudrois, le Lectenr y prendra garde s'il luy plaist, & pensera d'abondant en ma faueur que ie desirerois qu'il n'y en eust point du tout, tant de ma part que de celle de l'Imprimerie. Il lira donc,

Fol. 19. l. 14. respec. f. 21. l. 20. est inexplicable. f. 24. l. 18. precede, f. 26. l. 8. sa, f. 27. l. 21. animaux, f. 42. l. 3. ils s'accompagnent, f. 44. l. 7. la, f. 48. l. 3. de la 9. Sphere, f. 86. l. 11. ces generations, f. 96. l. 10. celle, f. 100. l. 4. Sandaras, l. 11. corectifs, f. 101. l. 14. vsagers, f. 104. l. 10. peut, f. 110. l. 4. difficils, f. 111. l. 7. remedes particuliers, f. 119. l. 15. confirmé, f. 125. l. 14. desgagée & soulagée.

EXTRAICT DV
Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Ieremie Perier, marchand Libraire de cette ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé *Traicté de la Peste, faict par Guy de la Brosse, Medecin, auec les Remedes preseruatifs.* Et deffenses sont faites à tous marchands Libraires & Imprimeurs, & autres de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, de n'imprimer ou faire imprimer ledit liure, vendre ny distribuer d'autres que de ceux que ledit Perier aura faicts ou faict faire, sur les peines portees á l'original du present Priuilege, à ce que personne n'en pretéde cause d'ignorance, Car tel est le plaisir de sa Majesté. Donné à Paris le deuxiesme d'Aoust, mil six cens vingt trois.

Signé, BERGERON.